



7292/c

218 4903

DISSERTATION

SUR LE

JARDINAGE DE L'ORIENT.

P A R

MR. DE CHAMBERS,

Chevalier de l'Étoile Polaire, Controlleur Général
des Bâtimens du Roi, Architecte de la Reine,

*Trésorier de l'Académie Royale des Arts de Londres,
Membre de la Société Royale des Sciences de Stockholm, de
l'Académie Impériale des Arts de Florence, & de
l'Académie Royale d'Archibecture de Paris.*

Ouvrage traduit de l'Anglais, avec plusieurs additions
fournies par l'Auteur.

A L O N D R E S :

Chez G. GRIFFIN, dans *Catharine-Street*; T. DAVIES, dans *Russel-Street*,
Covent-Garden; J. DODSLEY, dans *Pall-Mall*; WILSON & NICOL, &
P. ELMSLEY, dans le *Strand*; & J. WALTER, à *Charing-Cross*.

MDCCCLXXII.

DISSERTATION

SUR LE

JARDINAGE DE L'ORIENT

PAR

MR. DE CHAMBERS,

Chancelier de l'École Polonoise, Connétable Général

des Bâtiments du Roi, Architecte de la Reine;

Président de l'Académie Royale des Arts de Londres,

id est de la Société Royale des Sciences de Stockholm, de

l'Académie Impériale des Arts de Pétersbourg, &c.

l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Ouvrage traduit de l'Anglais, avec plusieurs additions

fourmies par l'Auteur.

A L O N D R E S :

chez G. Goussier, dans Courtois Street; T. Davison, dans Regent Street,

Cour Courant; J. Duncanson, dans Pall Mall; W. White, dans

P. R. Street, dans le Strand; & J. W. White, à Covent-Garden.

MDCCLXXIII.

A U R O I.

SIRE,

*J'OSE mettre aux pieds de VOTRE MAJESTÉ
la Dissertation suivante sur un Art dont vous
êtes le premier Juge ainsi que le plus généreux
Protecteur.*

*VOTRE MAJESTÉ daigna recevoir il y a
plusieurs années une esquisse de ce petit ouvrage, &
sa Protection lui valut dans le monde un accueil
favorable. Aujourd'hui que mon travail est plus
étendu, je souhaiterais qu'il fût aussi plus parfait,
& qu'ayant un titre plus légitime à Votre Indul-
gence, il en méritât mieux le suffrage du Public.*

Je suis avec un profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble

& très fidèle

Serviteur & Sujet,

GUILLAUME CHAMBERS.

P R É F A C E.

DE tous les arts de décoration il n'en est aucun dont l'effet soit aussi étendu que celui du Jardinage. Les productions des autres arts ont leurs classes séparées d'admirateurs qui seuls y prennent plaisir, ou y attachent une grande valeur ; le reste du monde les regarde avec indifférence, quelquefois même avec dégoût. Un bâtiment ne cause d'autre plaisir à la plupart des hommes que celui qui résulte de la grandeur de l'objet ou de la valeur de ses matériaux ; comme un tableau ne les affecte que par sa ressemblance à la nature : mille autres beautés d'un genre plus élevé sont totalement perdues pour eux ; car dans l'Architecture, dans la Peinture, & dans presque tous les arts, il faut apprendre avant de pouvoir admirer ; la sensation marche d'un pas égal avec le jugement, & ce n'est qu'en ayant beaucoup de connaissance qu'on a beaucoup de plaisir.

Mais le Jardinage est d'une nature différente : son domaine est général, ses effets sur l'esprit humain sont certains & invariables.

Sans aucune instruction préliminaire, & sans avoir été enseignés, tous les hommes sont agréablement frappés du tableau riant & pompeux de l'été, tous sont abbatués aux tristes apparences de l'automne. Les charmes de la culture se font sentir à l'ignorant comme au savant, & la grossièreté de la nature trop négligée déplaît également à l'un & à l'autre. Les gazons, les bois, les bosquets, les rivières, les montagnes les affectent tous deux de la même manière, & toutes les combinaisons de ces objets exciteront dans leur ame des sensations similaires.

Les productions de l'art du Jardinage ne sont pas moins permanentes que générales dans leurs effets. Les tableaux, les statues, les bâtimens rassassient bientôt la vue, & deviennent indifférens au spectateur; mais dans les Jardins il existe, pour ainsi dire, un état continuel de fluctuation qui ne laisse aucune prise à la satiété; le progrès de la végétation, les vicissitudes des saisons, les changemens de temps, les divers aspects du soleil, le passage des nuages, l'agitation & les sons produits par les vents, ainsi que l'intervention accidentelle des objets mouvans ou animés, toutes ces choses varient les apparences si fréquemment & d'une manière si marquée, qu'il est presque impossible que les mêmes points de vue parviennent à nous dégoûter.

N'est-il donc pas singulier qu'un art avec lequel une partie considérable de nos jouissances se trouve si universellement liée, n'ait aucun professeur dans notre partie du monde? Sur le Continent c'est

une branche collatérale de celui de l'Architecte, qui plongé dans l'étude & distrait par les occupations de son état, n'a point de loisir pour d'autres recherches. Dans notre Île il est abandonné aux Jardiniers-potagers, fort experts sans doute dans la culture des salades, mais très peu versés dans les principes du Jardinage de décoration. Il ne faut pas s'attendre que des hommes sans éducation, & condamnés par leur condition même à s'épuiser dans un travail grossier, puissent jamais aller bien loin dans la poursuite d'un art qui demande des connaissances difficiles & un goût très épuré.

On ne rendrait pas raison de ce manque de professeurs, mais on pourrait dire qu'il est la cause, en grande partie, que les Jardins parfaits sont si rares. En effet dans la portion du globe que nous habitons, vous n'en trouverez qu'un très petit nombre dans lesquels l'art mis en usage avec une intelligence supérieure, ait su tirer de la nature le parti le plus avantageux. Les Jardins de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne & de toutes les contrées où l'ancien genre prévaut encor, ne sont en général que des villes de verdure. Les allées, semblables à des rues tirées au cordeau, partent régulièrement de différens espaces découverts qui ressemblent à des places publiques; & les palissades dont on a soin de les border, s'élevant à l'imitation des murailles, sont ornées de pilastres, de niches, de portes & de fenêtres, ou taillées en colonnades, en arcades & en portiques. Tous les arbres détachés sont découpés en obélisques,

en pyramides & en vases : toutes les retraites ménagées dans l'épaisseur des bosquets ont le nom & la forme de théâtre ou d'amphithéâtre, de salle de bal ou de festin, de cabinet & de salon. Les places & les rues sont bien garnies de statues de marbre ou de plomb bordant la haye aussi régulièrement que des soldats à une procession, & qui, pour que la vérité soit plus frappante, sont quelquefois colorées comme la nature ou magnifiquement dorées. Les lacs & les rivières emprisonnés dans des quais de pierres de taille ont appris à couler dans un ordre géométrique, & vous voyez les cascades descendre des hauteurs, à pas comptés, par un escalier de marbre. La plus petite branche n'a pas la permission de croître au gré de la nature, & nulle forme n'est admise qui n'ait l'empreinte de la science, & qu'on ne puisse déterminer au niveau & au compas.

En Angleterre le goût dominant est opposé à celui de l'Europe entière : l'ancien genre est en horreur, & nous avons universellement adopté une manière nouvelle dans laquelle on a proscrit jusqu'à l'apparence même de l'art ; en sorte que la plupart de nos Jardins diffèrent très peu des champs ordinaires, tant la nature vulgaire y est servilement copiée. On y trouve en général si peu de variété dans les objets, une si grande sécheresse d'imagination dans l'invention, un art si borné dans l'ordonnance, que ces compositions paraissent plutôt l'œuvre du hazard que la production d'un dessin réfléchi. Un étranger est souvent embarrassé de savoir s'il se promène dans une prairie

prairie, ou dans un Jardin de plaifance planté & entretenu à grands fraix. Il ne voit rien qui l'amuse, rien qui excite fa curiosité ; il n'apperçoit aucun objet qui puiſſe ſoutenir ſon attention. A peine eſt-il entré qu'on le régale de la vue d'une grande pièce verte *, ſur laquelle quelques arbres éparpillés ſemblent ſe fuir les uns les autres, & dont le pourtour eſt une bordure confuſément chargée de fleurs & de petits abriſſeaux. En avançant un peu plus loin, il trouve un petit ſentier tortueux qui par des eſſes régulières ſerpente autour des abriſſeaux de la bordure ; il doit tournoyer dans ce ſentier, pour voir d'un côté ce qu'il a déjà vu, la grande pièce verte, & de l'autre la muraille du Jardin qui n'eſt jamais qu'à quelques toiſes de lui, & ne ceſſe d'importuner ſes regards. De tems en tems il apperçoit une petite loge ou un petit temple collés contre la muraille ; charmé de cette découverte il ſ'aſſied, repoſe ſes membres fatigués, & enſuite ſe remet à tourner, en maudiffant la *ligne de beauté* † ; mais bientôt accablé de laſſitude, à demi-brûlé par le ſoleil, car il n'y a jamais d'ombrage à eſpérer, & prêt à périr d'ennui, il prend le parti de n'en

* Le goût de ces pièces vertes commence à ſ'introduire dans le Continent ; je conſais même un païs, où l'on place, au milieu de la pièce verte, une corbeille verte d'une capacité énorme dans laquelle ſont entaſſées toutes les fleurs imaginables. Des moutons ornés de rubans couleur de roſe, avec une bergère habillée comme celles de l'opéra, ſe promènent ſur la pièce verte, & cela ſ'appelle un Jardin à l'Anglaiſe.

† Tout le monde conſait la ligne ondoyante de Mr. Hogarth & ſes admirables propriétés.

pas voir d'avantage : vaine résolution ! Il n'y a qu'un seul & unique sentier ; il sera obligé de s'y traîner jusqu'à la fin, ou de retourner sur ses pas par l'ennuyeux chemin qu'il a déjà parcouru.

Tel est le plan favori de tous nos Jardins d'une médiocre étendue, & les plus vastes ne sont qu'une répétition de ceux-ci. Vous y verrez plus de pièces vertes, & plus d'arbrisseaux entassés, & plus d'allées serpentine, & plus de petites loges. Figurez-vous le repas de ce bourgeois qui n'était autre chose que la répétition multipliée de son dîner particulier, c'est-à-dire, trois gigots de mouton aux navets, trois oyes roties, & trois tartes de pommes bien beurrées.

On conçoit facilement que le genre tout artificiel, & la manière toute simple dont on vient de parler ne sont ni justes ni raisonnables. L'un s'écarte de la nature d'une façon trop extravagante, l'autre s'en rapproche avec une précision trop scrupuleuse. Si le premier genre est absurde, le second est insipide & trivial ; leur mélange judicieusement combiné serait assurément plus parfait que l'un ou l'autre.

Mais on ne fait pas trop comment cette union peut s'effectuer ; les partisans de l'art & les amis de la nature défendent avec une égale vivacité le système qu'ils favorisent, & , comme tous les gens à parti, ils ont une répugnance extrême à céder la moindre chose, quelque déraisonnable qu'elle puisse être.

Il ne faut donc point s'attendre ici à une réunion de cette nature : quiconque serait assez hardi pour la tenter, pourrait très bien encourir la censure des deux partis, & ne convertir personne ; il se nuirait à lui-même sans que l'art en profitât.

Mais quoiqu'il parût peu convenable & même inutile de proposer un nouveau système de son invention, il n'y aurait cependant rien de déplacé, ni d'absolument infructueux, à publier le système des autres, sur tout s'il venait d'un peuple auquel son intelligence dans le Jardinage a souvent mérité nos éloges, & dont la manière a été proclamée parmi nous comme le modèle à suivre, sans que jamais on ait bien défini ce qu'elle était. On dit ordinairement qu'il n'est rien de si mauvais dont on ne puisse tirer quelque chose de bon ; ce que je vais écrire pourrait être au dessous de ce qui est déjà connu, mais j'oserai croire qu'on en retirera toujours quelques idées utiles.

Je peux donc, sans inconvénient pour moi-même, & sans crainte d'offenser personne, présenter le détail suivant de la Manière Chinoise en fait de Jardinage : C'est le recueil de mes propres observations à la Chine, des conversations que j'ai eues avec les Artistes Chinois, & des remarques qui m'ont été transmises en différens tems par les voyageurs. Il y a quelques années qu'on publia l'esquisse que j'essaye de finir aujourd'hui, & l'accueil favorable dont cette petite production fut honorée, m'engagea dès lors à rassembler les matériaux qui composent l'ouvrage actuel.

Je ne dois point entrer en matière sans me justifier en quelque sorte des libertés que j'ai prises en parlant de nos Jardins Anglois. On en citerait plusieurs qui certainement n'appartinrent jamais à ma description. Quelques uns sont l'ouvrage de leurs propriétaires qui excellent dans le Jardinage, ainsi que dans toutes les connaissances de goût & d'agrément; les autres doivent à la nature leurs principaux avantages; & à tout prendre, l'art n'a presque point contribué à les embellir. Si ses travaux ont rendu quelques unes de leurs beautés plus saillantes, en revanche ils ont trouvé le moyen d'en dérober un plus grand nombre.

Ce serait une chose ennuyeuse que l'énumération de toutes les erreurs enfantées par le faux goût: mais on se rappellera toujours avec indignation le ravage qu'il a causé dans les Jardins plantés par nos pères. La hache a souvent exterminé dans un jour le produit de plusieurs siècles. Des milliers de tiges vénérables, des forêts entières ont été balayées pour faire place à un peu de gazon & à quelques méchantes herbes d'Amérique. Depuis le *Land's-end* jusqu'à la *Tweed*, nos *Virtuose*s ont à peine laissé un arpent d'ombrage, ou trois arbres plantés sur la même ligne; & si leur manie de dévaster dure encor quelque tems avec la même violence, on ne laissera pas sur pied un seul arbre de haute-futaie dans tout le royaume.

DISSERTATION

DISSERTATION.

PARMI les Chinois le Jardinage est beaucoup plus estimé qu'en Europe, & tout ouvrage accompli dans ce genre est mis au nombre des grandes productions de l'intelligence humaine; ils prétendent même qu'aucun des arts ne surpasse le Jardinage dans la puissance d'émouvoir les passions.

Leurs Jardiniers ne sont pas seulement Botanistes, ils sont encore Peintres & Philosophes; ils ont une connaissance profonde du cœur humain, ainsi que des arts par lesquels on excite ses plus vives sensations. Ce n'est point à la Chine, comme en Italie & en France où chaque petit Architecte est Jardinier; ce n'est point non plus comme dans une autre contrée fameuse où des rustres sortent tout-à-coup d'une melonnière pour devenir professeurs; à peu près comme Sganarelle faiseur de fagots quitta sa coignée pour se métamorphoser en médecin. A la Chine, le Jardinage est une profession distincte qui exige une étude très étendue & dans laquelle peu arrivent à la perfection. Là les Jardiniers, loin d'être ignorans & non lettrés, sont des hommes du plus grand talent qui doués naturellement d'un bon esprit ont su

l'orner de tout ce qu'on peut acquérir par l'étude, les voyages & une longue expérience. Ce n'est jamais que quand ces qualités sont bien reconnues qu'on leur permet d'exercer leur profession ; car chez les Chinois le goût du Jardinage de décoration est un des objets de l'attention du législateur ; on imagine que ce goût influe sur la culture générale, & par conséquent sur la beauté de tout le pays. On observe encor que les méprises en matière de Jardinage sont trop importantes pour être souffertes : elles se trouvent trop exposées à la vue, & il est d'autant plus difficile de les réparer, qu'il faut souvent l'espace d'un siècle pour corriger les sottises d'une heure.

Les Jardiniers Chinois prennent la nature pour modèle, & leur but est d'imiter toutes ses belles irrégularités. Ce qu'ils considèrent d'abord, c'est la nature du terrain sur lequel ils doivent travailler : s'il est de niveau ou en pente ; si ce sont des coteaux ou des montagnes ; s'il est d'une étendue médiocre ou considérable, abondant en sources & en rivières, ou privé d'eau dans toutes ses parties ; si c'est un terrain nud ou couvert de bois, raboteux ou uni, aride ou fécond ; si les transitions sont brusques & le site sublime, sauvage, ou terrible ; ou si les gradations se trouvant observées, le caractère général est tranquille, sombre, ou riant. Ils observent toutes ces circonstances avec la plus grande attention, & dans les dispositions qu'ils imaginent, la préférence est toujours pour celles qui adaptées d'une manière piquante au terrain, savent cacher ses défauts.

défauts en mettant les beautés dans tout leur jour, & qu'on peut exécuter promptement fans faire une grande dépense.

Les Jardiniers Chinois se réglent encor fur les facultés du propriétaire qui les employe, fur son opulence comme fur la médiocrité de sa fortune ; ils ont égard à son âge, à ses infirmités & à son caractère ; à son genre d'amusemens, de liaisons ou d'affaires ; à sa manière de vivre, & enfin à la saison de l'année dans laquelle son Jardin jouira plus fréquemment de sa présence. C'est d'après son état & ses moyens que leur composition heureusement imaginée pourvoit à ses besoins & à ses plaisirs. Leur talent consiste à lutter contre les défauts & les imperfections de la nature ; il doit échaper à toutes les entraves & produire, malgré tous les obstacles, des ouvrages aussi rares qu'accomplis dans leur genre.

Quoique la nature soit le grand modèle des Artistes Chinois, ils n'y sont pas tellement attachés que l'art n'ait jamais la permission de se montrer avec elle ; ils pensent au contraire que dans plusieurs occasions l'étalage fastueux de leurs travaux devient une chose nécessaire. La nature, disent-ils, ne nous a pas donné beaucoup de matériaux à employer. Le terrain, l'eau & les plantes, voilà ses productions : à la vérité l'arrangement & la forme de ces objets peuvent se diversifier à l'infini, mais ils n'ont par eux-mêmes qu'un petit nombre de variétés frappantes ; les autres sont de la même nature que les

changemens alternatifs d'une sonnerie dont la différence, toute réelle qu'elle soit, n'empêche pas qu'on ne les prenne pour une monotonie continue, parceque leur variation est si légère qu'elle devient imperceptible.

Il faut par conséquent que l'art supplée à l'insuffisance de la nature, qu'il serve à donner de la variété, & qu'il produise encor de la nouveauté & de l'effet. Dans les champs les plus ordinaires la simple nature a tout arrangé jusqu'à un certain degré de perfection, mais le spectateur trop habitué à ces combinaisons ne peut éprouver en les voyant ni une forte sensation, ni un plaisir bien vif.

Il est vrai qu'on peut parvenir à la nouveauté & à la variété, en transportant dans un pays les choses qui sont particulières à une autre région : en introduisant dans les plaines des cataractes, des rochers hérissés de forêts prêtes à se détacher de leurs cimes, & d'autres objets également pittoresques ; en prodiguant les eaux dans les lieux arides, & les champs applanis par la culture au milieu des montagnes les plus sauvages : mais cette ressource, quelque abondante qu'elle paraîsse, est bientôt épuisée, & d'ailleurs il est très rare qu'on puisse l'employer sans se jeter dans une grande dépense.

Les Chinois ne sont donc point ennemis des lignes droites, ils savent qu'en général on ne parvient point à la magnificence sans leur secours

secours; ils n'ont pareillement aucune aversion pour les figures régulières de Géométrie. Ces figures sont belles en elles-même & s'adaptent parfaitement aux petites compositions dans lesquelles les profusions irrégulières de la nature pourraient gêner ou couvrir les parties qu'elles doivent embellir. Ils pensent aussi qu'elles conviennent aux Jardins-fleuristes & à toutes les autres compositions qui manifestent beaucoup d'art dans la culture, & où par conséquent il n'en faut point omettre dans la forme.

Leurs bâtimens réguliers sont communément environnés de terrasses artificielles, de talus & de plusieurs rampes d'escalier. Les angles des perrons sont ornés de groupes de Sculpture & de vases entremêlés de fontaines jaillissantes, qui se liant à l'Architecture la rendent plus imposante, & ajoutent à la vivacité, à la splendeur & au fracas du tableau.

Autour de l'habitation principale & de tous les édifices décorés, le terrain régulièrement aligné est entretenu & distribué avec le plus grand soin. On ne souffre aucune tige qui puisse intercepter la vue des bâtimens, aucune ligne qui ne serve d'accompagnement à l'Architecture & ne contribue au bon effet de l'ensemble. Ils croient que rien n'est plus absurde que d'entourer une fabrique élégante, de l'image grossière & désordonnée de la végétation: cette méthode qui ne présente à l'esprit que l'idée d'un travail imparfait, ils la comparent à un diamant enchassé dans du plomb. Si les bâtimens sont
rustiques.

rustiques, la scène qui les environne est sauvage: s'ils ont de la grandeur, elle est grave & sombre; s'ils sont rians, on y voit l'aménité, la grace & la fécondité. Les Chinois enfin conservent scrupuleusement le même caractère dans toutes les parties de la composition, & c'est une des grandes causes de cette variété surprenante qui abonde dans leurs ouvrages.

Les statues, les bustes, les bas-reliefs & toutes les productions du ciseau ne sont point bornés aux alentours des bâtimens, on les introduit aussi dans les autres parties des Jardins. Ils servent non seulement à les décorer, ils rappellent encor la mémoire des événemens passés & des personnages célèbres; & c'est par eux que l'esprit agréablement excité à la contemplation se retrace avec intérêt les siècles les plus reculés de l'antiquité. A ces ornemens les Chinois ajoutent des inscriptions antiques, des vers & des sentences qui tantôt sont gravés sur de grandes pierres à moitié détruites, ou sur des colonnes de marbre, tantôt sur les arbres & les rochers. La situation qu'ils choisissent est toujours celle qui correspond d'avantage au sens de ces inscriptions, de manière qu'en acquérant plus de force elles puissent donner plus de vigueur au tableau.

Toutes ces décorations leur paraissent d'autant plus nécessaires pour distinguer & caractériser les différentes parties de leurs compositions, que sans cet heureux secours, ils pourraient difficilement les
 préserver

préserver d'une ennuyeuse ressemblance. Quand on leur objecte que plusieurs de ces choses ne sont pas naturelles & que par conséquent on ne devrait pas les souffrir, ils répondent que la plupart des choses perfectionnées sont aussi peu naturelles & qu'on leur permet cependant d'exister comme telles : non seulement on les tolère, mais encor on les admire. Nos vêtemens ne sont point de cuir tanné, ni semblables à notre peau ; ils sont faits de soyes précieuses & de broderie : nos maisons & nos palais n'ont aucune ressemblance aux cavernes des rochers qui paraissent les seules habitations naturelles ; & notre musique n'est ni comme le tonnerre, ni comme les sifflemens des aquilons qui composent toute l'harmonie de la nature. La nature ne nous apprête aucune viande, & cependant nous ne mangeons point de la chair crue ; elle ne nous a point donné d'autres instrumens que les dents & les mains, & cependant nous avons des scies, des marteaux, des haches & mille autres ustenciles. Enfin on citerait à peine une seule chose à laquelle l'art n'ait point touché ; & pourquoi serait-il exclus du Jardinage ? Si les poètes & les peintres, lorsqu'ils veulent donner de l'énergie à leurs compositions, prennent leur vol au dessus de la nature, le même privilège sera-t-il refusé aux Jardiniers ? La nature simple & inanimée est trop insipide pour l'objet que nous avons à remplir ; l'art fait la rendre plus piquante, & puisqu'on attend beaucoup de nos talens, nous avons besoin de tous les secours qu'on peut tirer de l'une & de l'autre. Le tableau d'un Jardin doit différer de la simplicité vulgaire de la na-

ture autant qu'un poëme héroïque diffère d'un discours en prose ; & les Jardiniers, semblables aux poëtes, doivent donner carrière à leur imagination, s'élancer même au delà des bornes du vrai, toutes les fois qu'il est nécessaire d'élever, d'embellir, d'animer leur sujet, ou d'y répandre le charme de la nouveauté.

La méthode ordinaire de distribuer les Jardins à la Chine, consiste à trouver la plus grande variété possible de tableaux, qui doivent se présenter sous certains points de vue, & où sont placés des édifices adaptés respectivement aux jouissances de l'esprit ou des sens. La perfection de ces Jardins dépend du nombre & de la diversité des sites qui les composent, ainsi que de la savante combinaison de leurs parties. Le grand art est de les disposer de manière qu'envisagés séparément ils se déploient sous l'aspect le plus avantageux, & que considérés dans leur réunion ils forment un ensemble aussi élégant que magnifique.

Lorsque l'emplacement a beaucoup d'étendue & qu'on peut y introduire un grand nombre de tableaux, chacun d'eux s'adapte ordinairement à un seul point de vue : mais quand le terrain est borné, & que la variété ne saurait avoir lieu, on dispose les objets de telle sorte, qu'étant aperçus de différens points ils produisent des représentations différentes qui n'ont souvent aucune ressemblance entre elles. On s'attache aussi à placer les scènes de la composition dans des directions telles que se montrant toutes à la fois, elles présentent à l'œil
étonné

étonné un spectacle ravissant par sa richesse, sa variété & son étendue. On tire tout le parti possible des objets extérieurs, & pour dérober à la vue les bornes de l'emplacement, rien n'est oublié de ce qui peut former son union apparente avec les bois, les champs & les rivières plus éloignés. Si l'on a sous les yeux des villes, des châteaux, des tours ou d'autres objets considérables, on tâche de les présenter sous tous les points de vue & dans toutes les directions possibles. La même chose s'observe à l'égard des fleuves, des grands chemins, des sentiers, des moulins & de tous les objets mouvans qui animent & varient le païsage.

En Europe on fait masquer les bornes des Jardins par des claires-voies qu'on nomme *ba ba*, & par des fossés qui cachent une muraille. Les Chinois connaissent ces deux méthodes, & en ont plusieurs autres dont l'invention n'est pas moins heureuse. Dans les terrains plats, où les objets extérieurs n'offrent aucun point de vue, leurs Jardins sont enveloppés de terrasses artificielles sur lesquelles on monte par des glacis. Ces terrasses forment des allées & sont bordées intérieurement de grands arbres & de taillis. Des arbrisseaux plantés au dehors, & qui ne s'élèvent jamais assez pour dérober la vue des champs, les font paraître une continuation d'autant plus naturelle du Jardin, que le mur de clôture est soigneusement caché dans les buissons qui recouvrent toutes les pentes extérieures.

Si le Jardin se trouve plus élevé que la campagne, son circuit est dessiné par des rivières artificielles dont les bords opposés recèlent l'enceinte dans les arbres & les broussailles. Quelquefois on fait usage d'un fort treillis de fil d'archal peint en verd ; on l'attache aux tiges qui bordent l'emplacement, & ses sinuosités irrégulières, joint à la petitesse de ses parties, empêchent qu'on ne le distingue, même à une distance très médiocre. Quand on veut employer les claires-voies, on a soin de remplir l'excavation de ronees & d'autres plantes épineuses ; c'est un moyen très simple d'assurer la clôture, & de sauver l'effet désagréable que les dehors des murailles présentent au spectateur.

Dans les grands Jardins on imagine des tableaux différens pour les différentes parties du jour. Pour cet effet, aux points de vue principaux, on place des bâtimens qui d'eux-mêmes indiquent l'heure à laquelle la perspective qu'on y découvre se montre avec toutes ses beautés. Dans les Jardins de médiocre grandeur, où (comme on l'a déjà dit) plusieurs représentations sont le résultat d'une seule combinaison, on fait usage du même artifice. Les Chinois ont encore des tableaux décorés pour chaque saison de l'année. Ceux d'hiver sont communément exposés au midi ; des pins, des sapins & des cèdres, des chênes-verds, des filarias, des houx, des ifs & d'autres arbres toujours verts en composent le fond que l'on enrichit de lauriers-thim & de plusieurs sortes de lauriers, d'arboisiers & de diverses plantes qui croissent
& fleurissent

& fleurissent dans ce tems de l'année. Pour varier d'une manière gracieuse ces sombres productions, on y mêle adroitement les fleurs ainsi que les arbres & les arbrustes les plus rares de la zone torride. Les plants de ces espèces sont assujettis à des figures régulières qu'on divise par des allées; on les couvre pendant l'hiver de chassis de verre auxquels on donne la forme d'un temple ou d'une autre fabrique élégante, & qui prennent le nom de Conservatoires. Des feux souterrains y entretiennent une chaleur douce & modérée qui vous appelle dans ces retraites, lorsque la froidure ne permet pas de se promener en plein air. Toutes les espèces d'oiseaux remarquables par la beauté de leur plumage ou la douceur de leur chant, y volent en liberté, & l'on y voit nager les poissons dorés & argentés dans des jattes immenses de porcelaine placées sur des rochers artificiels & ornées de plantes & de fleurs aquatiques. Dans ces conservatoires les Jardiniers Chinois font mûrir des framboises, des cerises, des figues, des raisins, des abricots & des pêches; les arbres qui les produisent couvrent la charpente des chassis, & joignent ainsi l'utilité à la décoration.

Les scènes de printems, également abondantes en arbres toujours verts, sont entremêlées de lilas de toute espèce, de cytifés, de tilleuls, de mélèses, d'aubépines à fleurs doubles, d'amandiers & de pêchers; on y ajoute des églantiers odorans, des roses printanières & des chevre-feuilles. Les bordures & l'intérieur des bosquets sont ornés de jacinthes sauvages, de giroflées jaunes, de narcisses, de violettes & de primevères, de

polyanthes, de crocus, de pâquerettes, de perceneiges, de plusieurs sortes d'iris & de la plupart des fleurs qui paraissent dans les mois de Mars & d'Avril. Mais les tableaux de cette saison n'ayant par eux-mêmes qu'un fond médiocre de productions, on y distribue des ménageries remplies d'animaux sauvages & privés, & d'oiseaux de proie de toute espèce; des volières & des bocages dans lesquels on réunit tout ce qui est nécessaire pour élever les oiseaux domestiques; des laiteries décorées; des bâtimens pour s'exercer à la lutte & au pugilat, pour les combats de cailles & les autres jeux connus à la Chine. On ménage aussi, dans l'intérieur des bois, de grands espaces découverts qui sont destinés à l'escrime, au manège, & à la course; à voltiger, à tirer de l'arc & à tous les exercices militaires.

Les scènes d'été composent la partie la plus magnifique & la plus recherchée des Jardins Chinois. Les lacs, les rivières & les pièces d'eau prodigués sous toutes les formes, y sont couverts de vaisseaux aussi variés dans leur construction que dans leurs usages. Les uns vont à la voile, les autres sont des bâtimens à rames; une partie doit servir à la pêche, l'autre à la chasse des oiseaux aquatiques, quelques-uns seront employés aux combats. Dans les bois qui décorent ces tableaux on distingue le chêne, le hêtre, le marronnier d'inde, l'orme, le frêne, le platane, le sycomore, l'érable, plusieurs espèces de peuplier & beaucoup d'arbres particuliers à la Chine. Les bosquets sont formés de tous les beaux arbres qui perdent leurs feuilles

de

de toutes les plantes & de tous les arbustes qui fleurissent en été; & leur judicieux assemblage réunit la plus belle verdure à l'harmonie du coloris le plus brillant. Les bâtimens sont spacieux, magnifiques & nombreux; on en voit un ou deux dans chaque tableau. Ce sont des salles de festin, de bal, de concert ou d'exercices académiques; des salles de spectacle, des jeux pour les danses sur la corde & les tours de souplesse: les uns renferment des bains & des réservoirs où l'on s'exerce à nager; les autres sont consacrés à la lecture, au sommeil & à la méditation.

Dans le centre des Jardins d'été on réserve presque toujours un emplacement considérable que les Chinois consacrent au mystère & à la volupté. Une multitude d'allées étroites, de colonnades & de passages dérobés, égarent & confondent par leurs détours ceux qui pénètrent dans cet azile. Tantôt des bosquets de taillis, mêlés de quelques grands arbres, en forment la division; tantôt elle est marquée par des plants de haute-tige, ou par des touffes de rosiers & d'autres arbrisseaux à fleurs. C'est un labyrinthe délicieux dont la décoration est composée des productions les plus suaves & les plus éblouissantes. Les faisans d'or & d'argent, les paons, les perdrix, les poules de Bantam, les cailles & le gibier de toute espèce fourmillent dans ses bois; les tourterelles, les rossignols & mille oiseaux mélodieux sont perchés sur ses arbres; les daims, les antilopes, les buffles mouchetés, les moutons, les chevaux tartares bondissent dans ses plaines. Chaque allée vous conduit à
quelque

quelque objet ravissant; à des bocages d'orangers & de mirtes; à des ruisseaux dont les bords sont tapissés de roses, de chevrefeuilles & de jasmins; à des fontaines qui murmurent parmi les statues des nymphes endormies & celles des dieux aquatiques; à des cabinets de verdure avec des couches d'herbes & de fleurs aromatiques; à des grottes taillées dans le roc & ornées d'incrustations de corail, de coquilles, de minéraux, de pierres précieuses & de cristallisations; des rigoles d'eau parfumée les arrosent, & le souffle odoriférant d'un zéphyre artificiel y rafraîchit l'air qu'il embaûme.

Dans l'épaisseur des bosquets qui séparent les allées, sont menagés plusieurs réduits secrets où l'on renferme des bâtimens d'une structure élégante; ce sont autant de pavillons composés d'un grand appartement avec ses offices & les logemens nécessaires aux eunuques & aux filles esclaves. Des femmes de la plus rare beauté les habitent pendant l'été, & chacune de ces favorites avec toute sa suite occupe un pavillon séparé.

L'appartement principal est composé d'un ou de plusieurs grands salons, de deux cabinets ou chambres de toilette, d'une bibliothèque, de deux chambres à coucher & d'autant d'antichambres, d'un cabinet de bain & de plusieurs garderobes. Toutes ces pièces sont magnifiquement meublées; on les garnit de livres amufans, de tableaux galans, d'instrumens de musique & de tous ceux qui servent à jouer, à écrire,

à écrire, à dessiner, à peindre ou à broder. On y place aussi des lits, des chaises-longues, & des sièges de toutes les formes & pour toutes les postures dans lesquelles on peut s'asseoir ou se coucher.

Les salons ont vue pour l'ordinaire sur de petites cours fermées autour desquelles on met en parade des pots de porcelaine, de marbre ou de cuivre, diversement contournés & remplis des fleurs les plus rares dans leur espèce & dans la saison : l'extrémité de ces cours est presque toujours terminée, soit par une volière, ou par un rocher artificiel avec une fontaine & un bassin pour les poissons dorés ; soit par une cascade, par un berceau de bambou ou de vigne entrelacés dans des arbrisseaux à fleurs ; & en général par quelque ingénieuse décoration de cette espèce.

Indépendamment des habitations séparées où les femmes reçoivent les visites de leur maître, toutes les fois qu'il juge à propos de les voir en particulier, on élève, dans l'intérieur des grands bosquets, d'autres bâtimens plus spacieux & plus magnifiques. C'est là que toutes les femmes se rassemblent à certaines heures du jour pour manger à la même table & boire leur thé en société ; pour converser, se baigner ou nager ; pour travailler ou pour jouer à la mourre & à d'autres jeux Chinois : ou encor pour amuser leur maître par des concerts, des chansons & des danses voluptueuses, par des comédies ou des pantomimes : & il faut avouer qu'en général elles s'acquittent de toutes ces choses avec un art singulier.

Dans le nombre de ces bâtimens quelques-uns sont entièrement ouverts ; alors le toit est soutenu par des colonnes de cèdre ou de bois de rose, avec des bases de jaspe de Corée, ou par des piliers de bois, à l'imitation des arbres de bambou & de platane : des guirlandes de fleurs & de fruits artistement ciselés entourent ces piliers ; elles sont peintes au naturel & couvertes d'un vernis précieux. Les bâtimens fermés consistent souvent en une seule salle très spacieuse, & quelquefois en plusieurs salons aussi variés dans leurs contours que dans leurs dimensions. Les uns sont triangulaires, quarrés & ovales ; les autres, exagones, octogones, circulaires ou d'une forme irrégulière & bizarre : tous sont incrustés de marbre ou de bois précieux, d'or, d'argent & de nacre de perle ; on y voit aussi une profusion de glaces & de porcelaine antique, beaucoup de ciselure & de dorure, avec des peintures de lacque de toutes les couleurs.

Les portes d'entrée sont circulaires & polygones aussi bien que rectanglées. Les fenêtres ont la forme d'oiseaux, d'animaux, de poissons & d'insectes, ou sont découpées en éventails, en feuillages & en fleurs : on les garnit d'un vitrage peint ou de différentes gazes colorées, pour donner une teinte à la lumière & de la chaleur à tous les objets qui décorent l'appartement.

Dans tous ces bâtimens on accumule non seulement les meubles nécessaires, mais encor les tableaux & les sculptures, les broderies & les

& les bijoux auxquels on joint des ouvrages d'horlogerie du plus grand prix : on voit de ces derniers qui sont très considérables & dont les nombreux mouvemens ont l'effet le plus ingénieux ; ils sont enrichis de divers ornemens d'or mêlés de perles & de diamans, de rubis, d'émeraudes & d'autres pierres précieuses.

Les bâtimens qu'on vient de décrire ne sont pas les seuls que les Chinois introduisent dans leurs Jardins d'été. Ils en ont plusieurs sous la forme de tentes perfannes, quelques-uns construits de tiges sans branches & de racines assemblées avec beaucoup de goût, d'autres enfin qu'ils nomment Miao-Ting, ou Salles de la Lune, & dont la dimension est prodigieuse. Ceux-ci sont composés d'une seule chambre voûtée en forme d'hémisphère ; la partie concave peinte avec art, pour imiter un ciel de nuit, est percée d'une infinité de petites fenêtres qui par leur découpure représentent la lune & les étoiles. Du verre coloré garnit ces différentes ouvertures & n'admet que la quantité nécessaire de lumière pour répandre dans tout l'intérieur ce sombre si touchant d'une belle nuit d'été.

Le plein-pied de ces salles est quelquefois distribué en parterres de fleurs dans lesquels on arrange des bancs champêtres faits de branches de la plus belle forme & vernissées en rouge, pour représenter du corail ; mais plus souvent il est creusé en bassin & rempli d'une eau vive & limpide qui ruisselle de toutes les parties d'un rocher placé

dans le centre. Plusieurs petites îles flottantes y tournent au gré du courant ; les unes sont couvertes de tables pour le festin ou de bancs pour les musiciens, les autres de berceaux qui contiennent des lits de repos, des sofas, des sièges & d'autres meubles servant à d'autres usages.

C'est dans ces salles de la lune que les princes Chinois se retirent avec leurs favorites, toutes les fois que la chaleur & la trop vive lumière d'un jour d'été leur deviennent incommodés. C'est là qu'ils jouissent des plaisirs de la table, & qu'ils se livrent sans réserve à tout ce que la volupté leur inspire.

Il faut en convenir, aucune nation n'égalait jamais les Chinois dans le nombre & la splendeur des édifices de Jardin. Le Pere Attiret parlant d'un des Jardins de l'empereur situé auprès de Pekin & nommé Yven Ming Yven, dit qu'outre le palais qui est lui-même une ville, on y compte quatre cents pavillons dont l'architecture est si opposée que chacun d'eux paraît l'ouvrage d'un pays différent ; il en cite un qui avait coûté plus de deux cents mille livres sterling, sans y comprendre les meubles, un autre qui contenait cent chambres, & il ajoute que la plupart de ces pavillons sont assez vastes pour loger le plus grand seigneur d'Europe avec toute sa suite. Le même Jardin renferme encor une ville fortifiée avec son port, ses rues, ses places publiques, ses temples, ses marchés, ses boutiques & ses tribunaux de justice,

en un mot avec tout ce qui se trouve à Peking ; de manière que c'est la capitale de l'empire en abrégé.

Les empereurs de la Chine étant trop esclaves de leur grandeur pour se montrer à leurs sujets, & l'usage ayant défendu à leurs femmes de paraître en public, on leur donne dans cette ville le spectacle de la capitale entière, de la multitude qui l'habite, de sa confusion, de ses embarras. Ce divertissement est exécuté plusieurs fois dans l'année par les eunuques du palais ; les uns sont négocians, les autres artistes, marchands, soldats, officiers, crocheteurs, ouvriers ; on y voit jusqu'à des voleurs & des filoux. Au jour marqué chacun endosse l'habit de sa profession, les vaisseaux arrivent dans le port, on ouvre les boutiques, on expose les marchandises en vente ; les cabarets, les auberges, les maisons où l'on boit du thé reçoivent les allans & les venans ; on crie dans les rues des fruits & des rafraîchissemens de toutes les sortes, les marchands vous tourmentent pour vous faire acheter ce qu'ils ont à vendre, toute espèce de liberté est permise, on n'admet aucune distinction de personnes, l'empereur lui-même est confondu dans la foule. On se querelle, on se bat, le guet arrête les combattans, on les mène devant le juge ; celui-ci examine la dispute & condamne le coupable qui souvent reçoit une bastonnade des plus rudes ; le tout pour récréer sa majesté impériale & les dames de sa cour.

On pense bien que dans ces fêtes les fripons & les escrocs ne sont point oubliés ; ce rôle intéressant est confié ordinairement aux eunuques les plus adroits qui, comme les jeunes guerriers de l'ancienne Lacédémone, reçoivent des punitions ou des applaudissemens selon qu'ils ont bien ou mal réussi.

Dans les Jardins consacrés à l'automne les Chinois plantent diverses sortes de chênes, de hêtres & d'autres arbres qui conservent longtems leur feuillage & présentent dans son déclin la plus riche variété de couleurs. On y mêle quelques arbres toujours-verds & un petit nombre d'arbres fruitiers, avec le peu de plantes & d'arbrisseaux qui fleurissent dans l'arrière-saison : vous y voyez aussi des troncs de saule dépouillés de leurs branches, des fouches mortes & des arbres dépérissans ; ils se montrent sous les formes les plus pittoresques & sont couverts de mousse & de lierre.

Les bâtimens qui décoorent ces tableaux d'automne sont tels pour l'ordinaire qu'ils offrent l'image de la décadence ; ce sont autant de souvenirs qu'on a dessein de rappeler au spectateur. Il rencontre des hermitages & des aziles dédiés à la bienfaisance où de fidèles serviteurs passent leurs vieux jours en paix, au milieu des tombeaux de leurs prédécesseurs ensevelis autour de ces habitations. Tantôt ce sont des ruines de châteaux, de palais, de temples, & de maisons religieuses abandonnées ; des arcs de triomphe & des mausolées à demi-enterrés

avec

avec des inscriptions mutilées qui jadis célébrèrent la mémoire de quelque héros : tantôt des sépulcres consacrés aux ancêtres de la famille, ou des caveaux & des cimetières pour les animaux qu'on a chéris. On rassemble enfin dans ces Jardins tout ce qui peut retracer la fragilité des choses humaines, leur instabilité & leur dissolution. Ces objets s'unissant à l'aspect lugubre de la nature en automne & aux inclémences de l'air, remplissent l'ame de mélancolie & la disposent aux réflexions les plus sérieuses.

Telle est la décoration ordinaire des Jardins Chinois partout où le terrain n'a point de tendance frappante à un caractère particulier. Lorsqu'il est marqué d'une manière plus forte, l'Artiste ne manque jamais de faire valoir ses singularités. Remuer l'ame du spectateur par des impressions vives & variées, c'est toujours la fin qu'il se propose, & son imagination fertile, sans cesse à la poursuite de la nouveauté, lui fournit mille moyens ingénieux d'arriver à ce but.

Les tableaux que j'ai décrits jusqu'à présent sont principalement dans le genre agréable ; mais les Jardiniers Chinois en ont de plusieurs sortes qu'ils employent selon la diversité des circonstances ; ils en font trois classes séparées, & les distinguent par les appellations d'Agréable, de Terrible, & de Surprenant.

Le premier genre est composé des productions les plus magnifiques & les plus achevées du règne végétal qu'on mélange de rivières, de

lacs, de cascades, de fontaines & de toutes sortes d'eaux jaillissantes. Ces objets sont disposés & combinés sous toutes les formes pittoresques que l'art ou la nature peuvent suggérer. Les bâtimens, les sculptures & les peintures donnent autant de splendeur que de variété à la composition, & pour ajouter à sa vivacité, on y rassemble les plus rares productions du règne animal. Enfin rien n'est oublié de ce qui peut réjouir l'esprit, flatter les sens ou piquer l'imagination.

Les tableaux du genre terrible sont composés de sombres forêts, de vallées profondes inaccessibles aux rayons du soleil, de rochers arides près de s'écrouler, de noires cavernes & de cataractes impétueuses qui se précipitent de toutes les parties des montagnes. Les arbres ont une forme hideuse, on les a forcés de quitter leur direction naturelle & ils paraissent déchirés par l'effort des tempêtes ; les uns sont renversés, ils arrêtent le cours du torrent ; vous croyez que les autres ont été noircis & fracassés par la foudre. Les bâtimens sont en ruines, ou à demi-consumés par le feu ou emportés par la fureur des eaux ; rien d'entier ne subsiste sinon quelques chétives cabanes dispersées dans les montagnes, qui ne vous apprennent l'existence des habitans que pour vous montrer leur misère. Les chauvesouris, les vautours & tous les oiseaux de rapine voltigent dans les halliers ; les loups, les tigres & les jakals hurlent dans les forêts, des animaux affamés sont errans dans les plaines. Du milieu des routes on voit des

des gibets, des croix, des roues & tout l'appareil de la torture ; & dans les plus affreux enfoncemens des bois où les chemins sont raboutés & couverts d'herbes nuisibles, où chaque objet porte les marques de la dépopulation, vous trouvez des temples dédiés à la vengeance & à la mort, des cavernes profondes dans les rochers, des descentes qui, à travers les broussailles & les ronces, conduisent à des habitations souterraines. Près de là sont placés des piliers de pierre avec les tristes descriptions d'événemens tragiques, & l'horrible récit des cruautés sans nombre commises dans ces lieux même par les proscrits & les brigands des anciens tems : & pour ajouter à la sublime horreur de ces tableaux, des cavités pratiquées au sommet des plus hautes montagnes, recèlent quelquefois des fonderies, des fours-à-chaux & des verreries d'où s'élancent d'immenses tourbillons de flamme & des flots continuels d'une épaisse fumée qui donnent à ces montagnes l'apparence de volcans.

Les tableaux que les Chinois nomment surprenans ou furnaturels sont du genre pittoresque & abondent dans le merveilleux. Leur objet est d'exciter dans l'ame du spectateur une succession vive de sensations violentes & opposées. Tantôt il est entraîné rapidement, par une descente étroite & escarpée, dans des caveaux souterrains divisés en appartemens où, à la lueur faible & mourante des lampes, il découvre les pâles images des rois & des héros de l'ancien âge couchés sur des lits de parade ; leurs têtes sont couronnées de guirlandes d'étoiles, & dans

dans leurs mains sont des tablettes remplies de sentences. Des flûtes & des orgues d'une harmonie douce & tendre, dont le jeu est produit par des eaux souterraines, interrompent par intervalles le silence de ces lieux, & y font retentir les sons les plus majestueux.

Tantôt le voyageur, après avoir erré dans l'obscurité de la forêt, se trouve ébloui par le grand jour sur le bord des précipices ; il voit autour de lui les cataractes tomber des montagnes, & à ses pieds des torrens en furie dans la profondeur des abîmes. D'autres fois il est transporté sous des rochers qui paraissent suspendus dans les airs, dans de noires vallées furchargées de forêts, ou près d'un fleuve dont les eaux dormantes baignent lentement des rives couvertes de monumens funéraires sous l'ombrage des saûles, des lauriers & des arbres consacrés à Mancheou le Génie de la douleur.

Une nouvelle scène va s'ouvrir, on le conduit par des passages ténébreux taillés dans le rocher : des figures colossales de dragons, d'esprits infernaux & d'autres objets effroyables occupent les renfoncemens pratiqués des deux côtés ; elles tiennent dans leurs serres monstrueuses des sentences mystérieuses & cabalistiques écrites sur des tables d'airain avec des préparations qui produisent une flamme continue servant à la fois à guider & à étonner le voyageur. De tems en tems on le surprend par des secousses répétées de l'impulsion électrique, par des ondées de pluie artificielle, des tourbillons de vent impétueux

impétueux & des explosions de feu dont la durée est celle d'un instant. La terre tremble sous ses pas par l'action de l'air resserré, & ses oreilles sont frappées successivement de sons différens que le même moyen fait produire : les uns ressemblent aux cris des malheureux dans les angoisses de la torture, les autres aux mugissemens des taureaux & aux hurlemens des bêtes féroces ; on y distingue le cri des chiens & la voix des chasseurs. Ceux-ci sont comme les croassemens confus des oiseaux carnassiers ; plus loin ils imitent le tonnerre qui gronde, le bruit de la mer courroucée, l'explosion des canons, le son des trompettes & tout le bruyant fracas de la guerre.

Delà le voyageur poursuit sa route au milieu des bois de haute-futaie où rampent les serpens & les lézards des espèces les plus brillantes ; une multitude innombrable de singes, de chats & de perroquets grimpent sur les arbres & l'intimident à son passage. Ou bien il traverse des bocages fleuris dans lesquels son oreille est enchantée par le ramage des oiseaux, l'harmonie des flûtes & le concert des instrumens les plus doux. Quelquefois aussi ces écarts pittoresques le conduisent dans des réduits délicieux qu'entourent des berceaux de jasmins, de vigne & de roses ; dans des pavillons transparens artistement peints en Architecture & illuminés par le soleil ; dans des palais d'eau élevés avec art en colonnes, en arcades & en cabinets découverts, sur des fonds de métaux diversément colorés ou devant des lampes innombrables qui varient les nuances du fluide donnent

à toute la fabrique l'apparence des diamans & des saphyrs, des émeraudes, des rubis, des améthistes & des topases. Là de belles filles Tartares vêtues de robes transparentes & légères qui voltigent au moindre soufle, lui présentent des vins exquis dans des coupes d'agate; des mangostans, des ananas & des fruits de Quangfi, dans des corbeillées de filigrane d'or; elles le couronnent de guirlandes de fleurs, & l'invitent à goûter les douceurs de la retraite sur des tapis de Perse, des peaux de lapins de Sibérie & des lits de duvet de Camufathkin.

Les eaux jaillissantes abondent toûjours dans ces scènes enchantées & y sont disposées de manière qu'en produisant des effets surprenans, elles deviennent de magnifiques décorations. L'air est employé avec le même succès dans plusieurs occasions, non seulement pour les objets dont on a déjà parlé, mais aussi pour former des échos compliqués : on en trouve qui répètent le bruit causé par le mouvement des pieds, d'autres celui que font les habits quand on les froisse ou qu'ils sont légèrement agités; quelques-uns qui imitant la voix humaine en varient les tons & les accens, & tous sont imaginés pour embarrasser, pour surprendre ou pour épouvanter le spectateur à mesure qu'il avance.

On fait usage également des illusions d'optique de toute espèce, telles que ces peintures, sur des surfaces préparées, qui varient les représentations.

présentations aussi souvent que le spectateur change de place. Sous un point de vue elles présentent des groupes de personnages, sous un autre des combats d'animaux ; ici des rochers, des cascades, des arbres & des montagnes, là des temples, des colonnades & la plus grande variété de sujets agréables. On imagine aussi, pour le pavé des appartemens & l'incrustation de leurs murailles, des mosaïques composées d'une infinité de morceaux de marbre ; au premier coup d'œil ils paraissent entassés sans ordre & sans dessein, mais quand on les regarde d'un certain point de vue, leur réunion compose des représentations exactes & brillantes d'hommes, d'animaux, de bâtimens & de paysages. Souvent l'Artiste y fait entrer des morceaux d'Architecture, & même des vues entières en perspective qui se forment en introduisant des temples, des ponts, des vaisseaux ou d'autres objets fixes diminués à mesure qu'ils s'éloignent des points, de vue, en couchant des teintes grises sur les lointains de la composition, & en y plantant des arbres d'une couleur plus pâle & d'une portée plus médiocre que ceux qui paraissent sur le devant du paysage. C'est ainsi qu'il fait donner à une bagatelle l'apparence d'une chose considérable.

Les Chinois rassemblent dans ces scènes enchantées des sensitives & toutes les sortes, des arbres & des fleurs extraordinaires ; ils y renferment une variété surprenante d'oiseaux monstrueux, de reptiles & d'animaux amenés des pays éloignés, ou qu'ils se procurent

en croisant les races : on les apprivoise à force d'industrie, & la garde en est confiée à des dogues énormes du Tibet, & à des géants Africains habillés en magiciens.

Ils ont pareillement dans leurs Jardins des cabinets où sont amassées toutes les productions extraordinaires des trois règnes avec des peintures, des sculptures, des médailles, des antiques, & les inventions les plus ingénieuses des arts mécaniques. C'est pour eux une nouvelle source d'amusemens, lorsque le mauvais tems ou la chaleur trop brûlante ne leur permettent pas de prendre l'air.

On communique aux différentes scènes & aux autres parties des Jardins Chinois par des allées, des chemins, des sentiers pour les gens de pied & pour ceux qui sont à cheval, des rivières navigables, des lacs & des canaux. Partout l'Artiste introduit la plus grande variété possible dans les formes & les dimensions, aussi bien que dans la décoration, & partout il évite les absurdités dont fourmille l'ancienne manière de Jardinage en Europe.

“ Je n'ignore pas, disait un Artiste Chinois, que vos Jardiniers
 “ Européans croyant la nature insuffisante dans ses combinaisons,
 “ ou peut-être se trouvant dégoûtés des objets naturels devenus trop
 “ familiers & trop vulgaires à leurs yeux, introduisent des formes
 “ artificielles dans leurs compositions ; qu'ils taillent leurs arbres en
 “ façon

“ façon de pyramides, de pots-de-fleurs, d’hommes, de poissons &
 “ d’animaux. On m’a fait la description de colonnades & de palais
 “ entiers formés par des arbres, & taillés aussi précisément que s’ils
 “ avaient été bâtis de pierre ; j’ai même ouï parler d’une chasse
 “ toute entière où les hommes, les chevaux & les chiens sculptés
 “ dans une palissade d’ifs y poursuivaient un sanglier de la même
 “ matière fuyant à toutes jambes ; mais cela s’appelle acheter la va-
 “ riété aux dépens de la raison : on ne doit jamais souffrir ces sortes
 “ d’extravagances, hormis dans les scènes enchantées, ou même elles
 “ ne doivent paraître que bien rarement, puisqu’elles sont aussi
 “ dénuées de beauté que de convenance. Si le Jardinier a voyagé,
 “ s’il a fait des observations, il n’aura jamais besoin de pareils secours
 “ pour introduire de la variété. Les grands chemins des pays qu’il
 “ a parcourus suffiront pour rappeler à sa mémoire mille effets
 “ pleins de beautés qu’il peut faire entrer avec bien plus de succès.”

Les routes, les allées & les avenues des Chinois sont tracées, ou
 par une seule ligne droite, ou par une ligne tortueuse, ou par des
zic-zacs composées de diverses lignes droites qui changent de di-
 rection à certains points. Ils observent qu’il est peu d’objets plus
 grands & plus frappans qu’une route spacieuse plantée de grands
 arbres, & prolongée en droite ligne à perte de vue : & ils n’en con-
 naissent point qui fournissent des amusemens aussi variés qu’un
 chemin tortueux dont la continuité se déployant aux yeux par gra-
 dations

dations leur découvre à chaque pas une nouvelle combinaison. Si ce dernier ne cause aucune émotion violente, il occasionne cependant de fortes impressions de surprise & d'étonnement, en présentant inopinément des choses grandes ou extraordinaires : & cet effet est d'autant plus senti qu'il est plus opposé au plaisir tranquille que le voyageur éprouve dans les parties bornées & resserrées du chemin. Les Chinois trouvent la ligne tortueuse infiniment utile dans les petites compositions ; avec elle l'Artiste multipliant les détours des ses allées, peut dérober la médiocrité de l'emplacement & donner l'idée d'une grande étendue.

Ils sont d'opinion que les routes tracées par une répétition de lignes droites dont les directions changent à certains points, ont tous les avantages & des chemins alignés & des chemins tournans, avec d'autres propriétés qui leur sont particulières. La variété & les combinaisons nouvelles des objets qui se présentent à tous les changemens de direction tiennent l'ame agréablement occupée, & leur brusque apparence occasionne une surprise qui, pour peu que l'étendue soit vaste & les répétitions fréquentes, devient bientôt de l'étonnement & de l'admiration. D'ailleurs l'incertitude où l'on se trouve sur le terme & la durée de ces répétitions, & l'anxiété du spectateur à mesure qu'il approche des périodes, font elles-mêmes des impressions assez vives pour prévenir cet état de langueur où l'ame tombe naturellement en s'arrêtant longtems sur les mêmes objets.

C'est

C'est d'après tous ces effets que les directions par lignes droites, & particulièrement les *zic-zacs*, conviennent à merveille aux avenues ou aux grandes routes qui conduisent à des villes, à des palais, des ponts ou des arcs de triomphe ; à des châteaux ou à des prisons pour les criminels ; à des mausolées & enfin à tous les édifices dont le but est d'inspirer l'horreur, la vénération ou l'étonnement. Quant aux objets de moindre importance la ligne ondoyante est d'autant plus convenable pour y arriver, que l'exiguité de leurs parties empêche qu'on ne les distingue dans l'éloignement ; comme ils sont d'ailleurs peu considérables en eux-mêmes, ils plaisent davantage quand on les apperçoit sans s'y attendre, & du point de vue où les petites beautés qui leur sont propres se montrent dans tout leur éclat.

En distribuant les allées de ses Jardins l'Artiste Chinois a grand soin de les conduire successivement à tous les édifices principaux, aux points de vue les plus importants, & aux autres parties intéressantes de la composition ; de manière que le spectateur soit amené insensiblement, & comme par accident, à chaque objet digne de sa curiosité ; & cela sans retourner sur ses pas, ou paraître s'écarter de son chemin.

Ces allées, soit tournantes, soit en ligne droite, sont quelquefois placées à une distance considérable l'une de l'autre. On les sépare par des bosquets d'un plant fort serré qui cachant tous les objets extérieurs,

térieurs, tiennent l'esprit en suspens sur l'étendue qu'on parcourt, & répandent dans l'ame cette sombre sensation qui gagne naturellement tout homme errant dans les détours d'une forêt solitaire. Ailleurs les allées se rapprochent, & le plant des bosquets, rendu par gradations plus clair & moins profond, donne passage à la voix de ceux qui se promènent dans les allées adjacentes ; l'œil y démêle confusément leurs personnes entre les tiges & le feuillage des arbres : insensiblement les bois s'étendent & s'obscurcissent, les objets disparaissent, les voix expirent en murmures confus, lorsque tout à coup les allées repliées débouchant dans la même clairière, les différentes compagnies sont agréablement surprises de se rencontrer dans un lieu où elles peuvent se considérer mutuellement & satisfaire leur curiosité sans obstacle.

Les Jardiniers Chinois, soigneux d'éviter tout ce qui peut tromper désagréablement le spectateur, finissent rarement leurs allées en *impasses* ; mais si la nature du lieu les y contraint, ils les terminent toujours par quelque objet intéressant qui vous dédommageant de votre attente frustrée, ôte en même tems toute idée d'imagination puérile.

Jamais non plus ils ne conduisent une allée autour des extrémités d'un terrain dont le milieu est laissé entièrement découvert, comme on le pratique si souvent parmi nous. Quoique cette méthode puisse rendre le premier coup-d'œil noble & frappant, ils pensent que le plaisir
serait

ferait de courte durée, & le spectateur trop faiblement amusé une promenade de quelques milles, pendant laquelle les mêmes objets ne cesseraient d'importuner ses regards. Si le terrain sur lequel ils doivent travailler est de peu d'étendue, & qu'ils aient dessein d'y représenter un grand tableau, pour être vu de l'habitation principale ou de quelque autre point capital, ils laissent à découvert une grande portion de l'emplacement ; mais toujours avec la précaution de se ménager un bosquet de bonne épaisseur qui rentrant, fréquemment & par grosses masses, dans cette esplanade en dérobe plusieurs parties à l'œil du spectateur.

Ces avances ou faillies produisent de la variété, par le changement qu'elles opèrent à chaque point de vue dans la figure apparente de l'esplanade ; & l'interception continuelle des parties masquées par leur épaisseur, répand un air de mystère qui excite la curiosité de tous ceux que la promenade y attire : elles occasionnent aussi de grandes profondeurs de bosquet dont on fait usage, soit pour placer des pavillons, des loges ou d'autres objets, soit pour les grands replis des principales allées & des traverses qui partent de celles-ci. Toutes ces choses ôtant l'idée de bornes & de limites, rendent la promenade d'autant plus amusante : ajoutez encor que la difficulté de suivre les détours multipliés des sentiers & des allées de côté, laisse toujours quelque chose à désirer, & toujours assez pour exercer l'imagination.

F

Dans

Dans les allées tournantes les Chinois évitent avec le plus grand soin tous les détours brusques ou peu naturels, mais surtout les courbes régulières qu'on appelle serpentines, & dont nos Jardiniers Anglais sont si amoureux. Ils observent que ces lignes ondoyantes éternellement uniformes sont, de toutes les choses, les plus opposées à la nature, les plus affectées, & assurément les plus ennuyeuses à parcourir. Ayant toujours la nature en vue, ils détournent rarement leurs allées sans le prétexte apparent de quelques obstacles à éviter, soit qu'ils existent naturellement, soit que l'art les ait imaginés pour ajouter à la décoration. Une montagne, un précipice, une vallée profonde, un marais, un emplacement raboteux, un édifice ou quelque arbre vénérable par ses années, leur paraissent une raison de se détourner, visible à tous les yeux. S'ils rencontrent la mer, une rivière, un lac de grande étendue, une terrasse d'où l'on découvre quelque belle perspective, rien ne leur semble plus judicieux que de suivre ces objets dans toutes leurs sinuosités, & de manière à prolonger la jouissance qu'ils procurent: mais dans un lieu uni, soit découvert, soit ombragé de bosquets, où l'on n'est forcé par aucun obstacle, ni engagé par aucun mouvement de curiosité à suivre un sentier tortueux, ils regardent tous ces replis comme une absurdité. Un chemin, disent-ils, doit avoir été fait par les mains de l'art, ou frayé par les passans; & dans l'un ou l'autre cas on ne saurait supposer que les hommes iront par une ligne tortueuse au point où ils peuvent arriver par une ligne droite. Ce raisonnement rend les Jardiniers Chinois

fort

fort avares de sinuosités, & celles qu'ils emploient, toujours faciles & naturelles, sont conduites de manière qu'on n'apperçoit jamais plus d'une courbe à la fois.

Ils prennent garde encor d'éviter l'exact parallélisme de ces allées, tant à l'égard des arbres qui les bordent, que du terrain qu'elles occupent. Leur largeur ordinaire est de huit à vingt & même trente pieds, selon l'étendue du Jardin; mais les arbres des côtés, plus éloignés par intervalles, y forment des esplanades que l'on couvre de fougère, de genêts, de ronces & de buissons, ou d'un tapis de verdure émaillé de fleurs sauvages.

Le terre-plein est de gazon ou de gravier; les bords n'en sont point exactement terminés, mais de chaque côté ils s'enfoncent un peu dans les broussailles & les bosquets, afin d'imiter la nature de plus près, & d'ôter cette raideur & cette affectation si désagréables que l'usage contraire occasionne dans nos Jardins d'Europe.

Dans les chemins ou allées en droite ligne, les Artistes Chinois, quand leur emplacement est vaste, observent exactement l'ordre & la symétrie. L'art, vous diront-ils, n'a rien de choquant dans les ouvrages qui tiennent du prodige; il fait naître des réflexions agréables, & sublimes; il transmet aux races futures des monumens de la magnificence & de la grandeur de celles qui les ont précédées. Les routes impériales

sont des ouvrages étonnans dans ce genre. Elles sont composées de triples avenues ornées de quatre rangs d'arbres d'une grosseur démesurée. On choisit ordinairement des marronniers d'inde, des pins, des cèdres de montagne, & d'autres arbres d'une forme décidée ; ou des chênes, des ormes, des tulipiers, & ceux qui comme eux acquièrent les plus vastes dimensions. Ces arbres plantés à des distances égales, s'étendent en droite ligne & sur un terrain de niveau, à deux ou trois cents & même quatre cents milles. L'allée du centre a depuis cent cinquante jusqu'à deux cents pieds de large, & les contre-allées ont généralement de quarante à cinquante pieds. Les branches y forment un couvert à l'abri duquel le voyageur poursuit sa route, à toutes les heures du jour, sans être incommodé des rayons ni de la chaleur du soleil.

Quelquefois des passages voûtés d'une hauteur immense conduisent ces routes à travers les rochers & les montagnes ; des chaussées & des ponts les transportent sur des lacs, des torrens & des bras de mer : plus loin, entre les précipices, des chaînes de fer les tiennent suspendues dans les airs, & par des piliers & des rangées d'arcades elles sont portées au dessus des villages, des pagodes & des cités. Pour tout dire enfin, on n'eut jamais égard aux difficultés quand il falut les construire, & tous les obstacles ont été vaincus avec une industrie étonnante, & avec une dépense incroyable.

On

On trouve dans plusieurs parties de la Chine divers ouvrages de l'espèce qu'on vient de décrire ; mais le Passage de King-tong, les Ponts de Fo-cheu & de Lo-yang, & le Cientao dans la province de Xenfi, sont regardés comme les plus considérables.

Le premier sert de communication entre deux précipices. Il est composé de vingt chaînes de fer d'une énorme grosseur & qui ont chacune deux cents pieds de long : les planches & la terre qui les recouvrent forment le chemin.

Le second, entre Fo-cheu & le fauxbourg de Nan-ti, est un pont de cent arches, chacune d'une dimension suffisante pour le passage des vaisseaux à la voile. Il est bâti de grandes pierres de taille, & entouré d'une magnifique balustrade de marbre dont les piédestaux supportent les colosses artistement sculptés de deux cents lions de la même matière.

Le Pont de Lo-yang est dans la province de Fokien. C'est l'ouvrage le plus vaste & le plus surprenant dans ce genre dont on ait ouï parler jusqu'à présent. Trois cents massifs de marbre noir, joints l'un à l'autre par des blocs de la même matière, composent toute la structure : le chemin est assis sur ces blocs, & son parapet est une balustrade de marbre dont les piédestaux sont ornés de lions & d'autres ouvrages de sculpture. La longueur totale du pont est de seize mille deux.

deux cents pieds, ou au delà de trois milles d'Angleterre ; sa largeur est de quarante-deux pieds ; les blocs dont il est composé ont chacun cinquante-quatre pieds de long & six pieds d'épaisseur.

Le Cientao, ou le chemin des piliers, est une autre communication bâtie entre plusieurs précipices pour abrégér la route qui conduit à Peking. La longueur de ce passage est d'environ quatre milles, sur une largeur considérable ; il est porté au dessus des vallées par des piles & des arches d'une hauteur effrayante.

Dans les montagnes qui se trouvent de chaque côté de ces routes impériales, on élève quantité de bâtimens ornés de statues colossales & de sculptures dont la vue ne cesse de récréer le voyageur. Ce sont les tombeaux des sages, des guerriers & des saints personnages ; ils sont construits aux fraix de l'état, & leurs inscriptions énergiques retracent la vie & les actions de ceux auxquels on les a consacrés. Ces édifices renferment souvent des cours spacieuses & des appartemens très vastes ; plusieurs approchent des palais par leur magnificence & leur étendue.

Les allées du centre présentent quelquefois, au lieu de chemin, des canaux qui ont depuis cent pieds jusqu'à cent cinquante de large, avec une profondeur suffisante pour les galères & les petits vaisseaux : de chaque côté sont pratiquées des levées pour la facilité des chevaux qui
doivent

doivent traîner les bâtimens contre le vent ou le courant. L'empereur & les mandarins se promènent souvent sur ces canaux dans de grandes & magnifiques berges ou Sampans qui portent des fallons superbement décorés. Ils ont un nombreux cortège de moindres bâtimens de diverses constructions & ornés de dragons, de banderoles, de lanternes de soye peinte & de décorations sans nombre : le tout ensemble compose un spectacle aussi pompeux qu'amusant.

Toutes les forêts impériales, outre les grands chemins qui les traversent, ont plusieurs avenues spacieuses tracées dans l'épaisseur du bois. Ces avenues, semblables aux rayons des étoiles, sont tirées de différens centres & aboutissent aux temples des idoles, à des tours, à des châteaux & à tous les objets intéressans des environs. Les centres sont de figure circulaire ou octogone avec huit percés, ou simplement en demi-cercle avec une patte-d'oye qui n'a que trois branches. Pour l'ordinaire ils occupent un grand emplacement, & leur milieu est décoré d'un arc de triomphe, d'une pagode, d'une superbe fontaine ou de quelque autre monument considérable.

Toutes les fois que l'étendue est plus vaste, chaque avenue dans son cours, présente une ou plusieurs esplanades d'où partent un grand nombre de moindres percés, qui se terminent à des bâtimens élevés dans les bois pour différens usages. La multitude des alignemens ajoute à la variété comme aux enchaînemens de ces compositions, & sans y pro-

duire

duire la plus légère confusion, y donne encor une apparence d'immenfité dont on ne peut se former l'idée à moins de les avoir vues. Lorsqu'une vallée profonde, une large rivière ou un bras de mer viennent croiser & interrompre l'avenue, on a soin, pour la faire paraître plus considérable, de prolonger les plants d'arbres sur le bord opposé.

Dans les routes alignées & d'une dimension médiocre, on imite avec beaucoup d'art les irrégularités qui caractérisent la nature. La direction générale a beau se trouver en ligne droite, les Chinois y évitent facilement toute apparence de contrainte ou d'affectation. Ils plantent quelques arbres hors de la ligne commune, en jettent quelques autres hors de l'à-plomb, ou bien ils font usage de différentes espèces qu'on dispose par intervalles inégaux, tantôt en laissant les troncs entièrement nuds, tantôt en les couvrant de chèvrefeuilles & d'églantiers odorans, quelquefois en les entourant de buissons. Leur manière de tailler & de disposer les branches n'est pas moins variée. Les unes ont la liberté de s'étendre pour couvrir & ombrager les allées, tandis que les autres sont élaguées pour donner passage au soleil. Le terrain est lui-même composé de hauts & de bas, & les bords des allées ayant en certains endroits une élévation considérable, forment des chemins creux dont le dessus est souvent couvert de buissons, & de troncs d'arbres abbatus. Souvent aussi l'allée est interrompue par un grand chêne, par un orme ou par un tulipier

tulipier, placés dans son milieu ; ou encor par une rangée d'arbres qui traversant toute sa largeur, produit le plus agréable contraste, lorsque d'un côté de ce rideau l'allée découverte se trouve éclairée par le soleil, & que du côté opposé les arbres épais & ferrés y répandent de l'obscurité.

J'ai vu plus d'une fois à la Chine des berceaux ou cabinets de verdure, non pas de treillage, comme en France, mais de bambous, de coudriers & d'ormeaux, dont les branches entrelacées par le haut, formaient un ceintre très agréable à la vue, & infiniment utile dans les chaleurs de l'été. Pour donner plus d'agrément à ces délicieux aziles de la fraîcheur, leur dehors était entouré de jasmins, de phœoles à fleurs rouges & de pois de senteur, avec des grenadilles de plusieurs sortes, des capucines & des grands-lisérans, qui perçant de toutes parts, émaillaient des plus riches couleurs les parois & les arceaux.

J'ai remarqué aussi dans les Jardins Chinois, des allées bordées de palissades d'ifs ou d'ormes, si communes dans la plupart de nos pays d'Europe : les Chinois les introduisent quelquefois, pour jeter de la variété, mais jamais on ne leur voit cet air raide & guindé qui choque dans les nôtres. Ils n'emploient les ciseaux qu'avec réserve & circonspection. Les montans, ou branches supérieures, ont toujours la liberté de s'étendre sans être inquiétés ; & même dans les parties tondues, on aperçoit des arbres qui percent par grosses touffes, comme

des tycomores, des figuiers, des vignes, & quelques autres dont le feuillage & la verdure font les plus oppofés à ceux de la paliffade.

La largeur donnée par les Chinois aux allées, ainfi qu'aux avenues alignées, varie non feulement en raifon de leur ufage & de leur deftination, elle diffère encor, jufqu'à un certain degré, en raifon de leur longueur. Les routes ou les avenues qui mènent à des objets confidérables, font compofées en général de trois allées parallèles, comme on l'a déjà obfervé. La largeur de l'allée du milieu eft depuis trente jufqu'à cent cinquante&même deux cents pieds; celle des contre-allées eft de quinze à quarante pieds. Dans les Jardins la largeur des allées principales en droite ligne, n'eft jamais au deffous de vingt pieds, & rarement au deffus de quarante-cinq ou cinquante; & celle des plus petites allées du même genre, eft au moins de douze pieds. Trente ou trente-fix pieds font cenfés une largeur fuffifante pour une longueur de cent toifes; quarante à cinquante pieds, pour une de deux cents; foixante, pour une de trois cents, & foixante-dix, pour une de quatre cents toifes. Quand la longueur excède cette dernière dimenfion, l'Artifte n'eft plus affujetti à aucune proportion; il augmente fa largeur autant qu'il lui eft poffible, obfervant néanmoins de ne jamais aller au delà de cent cinquante ou deux cents pieds. Cette mefure lui paraît la plus grande largeur qu'on puiſſe donner à une allée, fans qu'il y ait de difproportion marquée avec les arbres dont elle eft bordée.

Les Jardiniers Chinois ont autant d'expérience que de sagesse dans la confection des routes & des allées. Ils ne les tracent jamais au pied des montagnes ou des éminences, sans ménager des conduits pour les eaux supérieures qu'ils versent dans la plaine par des issues voûtées sous le grand chemin : ces écoulemens forment une infinité de petites cascades qui dans la saison des pluies, donnent un nouveau relief à toute la décoration. Les chemins destinés aux voitures, sont faits aussi de niveau qu'il est possible : on leur donne un fond solide, & leur profil est bombé de manière à rejeter promptement toutes les eaux de pluie. Pour éviter la dépense on se sert, autant qu'on peut, des matériaux qui sont le plus à portée ; & les constructeurs savent employer judicieusement diverses terres, pour former des mélanges qui ne deviennent jamais durs ou glissans, qui conservent leur liaison dans la sécheresse, & où l'on n'enfoncé point lorsqu'ils sont mouillés : ces mélanges se réduisent difficilement en poussière, & ne forment jamais une surface hérissée de cailloux, sur laquelle les chevaux qu'ils blessent ont peine à se mouvoir.

Les allées Chinoises sont de gazon, ou de gravier, ou de pierrailles recouvertes d'une petite quantité de gros sable de rivière. Celles de la première sorte, trop exposées à être gâtées dans les endroits publics, sont presque toujours réservées pour les Jardins particuliers : leur tapis est formé du gazon le plus fin & le plus pur, qu'on puisse trouver dans les communes ou sur les côteaux pelés ; on l'entretient

en le fauchant très souvent, & en y roulant de gros cylindres de fer qui arrassent sa surface. Pour les allées de la seconde sorte on se contente, quand le terrain est sec, d'une simple couche de gravier consolidé, d'environ six pouces d'épaisseur ; mais lorsqu'il est humide ou marécageux, on le couvre d'abord d'un lit de tuileaux ou de cailloux, & d'autres matières dures les plus aisées à se procurer : le sol compact de ces allées est tenu dans toute sa beauté par le fréquent usage du rouleau. Les allées de pierrailles sont composées de galets entassés à la hauteur d'un pied, & battus jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance ferme & une surface régulière : on les recouvre alors d'une quantité suffisante de sable de rivière, pour remplir tous les interstices ; après quoi le tout est mouillé, & bien battu une seconde fois.

Dans les routes comme dans les allées, les Chinois sont très soigneux de pratiquer des égouts, avec les conduits & les puisards nécessaires à l'écoulement des eaux après les grandes pluies. Quant aux allées qui sont sur un plan incliné, ils ne leur donnent jamais plus d'un demi-pouce de pente par pied, pour prévenir le dommage que les ravines pourraient y causer.

La Chine étant sujette à des chaleurs excessives pendant l'été, même dans les provinces septentrionales, on y emploie beaucoup d'eau dans les Jardins. Ceux de médiocre grandeur, quand la situation le permet, sont mis sous l'eau presque en entier ; on y laisse
seulement

seulement quelques îlots & quelques rochers. Dans les grandes compositions chaque vallon a son ruisseau, qui après avoir serpenté au pied des collines, vient se jeter dans les lacs & les rivières. Les Artistes Chinois sont convaincus que sans cet élément, distribué sous plusieurs formes, aucun Jardin ne peut être parfait, surtout dans un grand emplacement. C'est lui qui rafraîchit les sens, qui les flatte & les égaye dans la saison où la scène champêtre est le plus fréquentée ; il est la source principale de la variété, autant par les formes & les changemens dont il est susceptible, que par la multitude des combinaisons qui peuvent l'unir aux autres objets ; les impressions qu'il cause se multiplient, en même tems qu'elles opèrent avec une force singulière. Enfin par ses modifications variées à l'infini, il met l'Artiste en état de prononcer plus fortement le caractère de chaque composition ; d'accroître la tranquillité d'une scène paisible, d'ajouter du sombre à la mélancolie, de la gaité au gracieux, du sublime au grand, & de l'horreur au terrible.

Ces mêmes Artistes observent que les jeux & les exercices sur l'eau, tels que nager, ramer ou voguer, pêcher, chasser ou combattre, deviennent une source inépuisable d'amusemens. Les habitans des eaux, poissons ou volatiles, sont eux-mêmes un objet continuel de récréation, surtout pour les naturalistes. Les barques & les vaisseaux, tantôt poussés par la tempête, tantôt glissant légèrement sur le crystal de l'onde applanie, forment par leurs combinaisons, mille tableaux momentanés

momentanés qui animent & embellissent chaque point de vue. Ils comparent un lac transparent, dans le calme d'un beau jour de soleil, à un riche morceau de peinture, où tous les objets environnans sont représentés dans la plus haute perfection : & pour me servir de leur expression, vous diriez que c'est une ouverture percée dans l'univers, au travers de laquelle on voit un autre monde, un autre soleil & un autre ciel.

Les Chinois sont persuadés que la beauté de la nature végétante, dépend en grande partie de l'abondance des eaux qui l'arrosent. Les eaux produisent du contraste & de la variété dans les scènes, elles enrichissent la verdure des pelouses, elles portent la santé & la vigueur dans les plantations.

Leurs lacs sont aussi vastes que l'emplacement le permet, & l'on en voit qui ont une circonférence de plusieurs milles. Ils sont dessinés de manière que d'aucun point de vue particulier toutes leurs terminaisons ne pouvant être aperçues, le spectateur ignore toujours l'étendue de ces pièces d'eau. On y entremêle plusieurs isles, tant pour compliquer la forme générale, que pour masquer les limites, & donner de la richesse au tableau. Les unes n'occupent que l'espace suffisant pour contenir un ou deux arbres à branches pendantes, comme les saules-pleureurs, les bouleaux, les cytises & les mélèzes, dont les rameaux inclinés paraissent tomber dans les eaux. Les autres

autres beaucoup plus grandes sont cultivées avec art, & ornées de pelouses, d'arbrisseaux en bosquet, de taillis & d'édifices. Quelques-unes présentent une surface rude & montagneuse ; elles sont environnées d'écueils & de bas-fonds, couvertes de fougère & de hautes herbes, avec quelques arbres épars dans les vallées : & souvent on y voit errer lentement l'éléphant, le rhinocéros, le dromadaire, l'autruche, le Tin-Hynng, ou l'homme-ours, le Man-lu, ou Cheval-cerf, & le Sin-fin, ou singe noir de stature gigantesque.

Vous trouvez d'autres îles qu'on a élevées à une hauteur considérable, & dont l'ensemble est une succession de terrasses qui se communiquent par des rampes & de magnifiques perrons. Aux angles de ces terrasses & sur les côtés des escaliers, sont placés des trépieds d'airain où fume l'encens le plus pur. Sur la plateforme dominante on élève ordinairement, soit une tour majestueuse pour les observations astronomiques, soit un temple de structure élégante, rempli d'idoles, soit la statue colossale d'une divinité, ou quelque autre ouvrage distingué qui serve à la fois d'ornement au Jardin, & de perspective à toute la contrée.

On introduit aussi dans ces lacs de grands rochers artificiels bâtis d'une pierre de la plus belle couleur, qui se trouve sur les côtes de la Chine ; ils sont modelés avec goût, & percés d'ouvertures à travers lesquelles on aperçoit plusieurs lointains. Ils renferment de profondes cavernes, réceptacle des crocodiles, des tortues de Whang-Chew-

Chew-fu des serpens d'eau & d'autres monstres énormes; des volières pour les oiseaux aquatiques des grottes avec des appartemens tout brillans de productions marines & de pierres précieuses. On y voit végéter des herbes de toutes les espèces; des plantes rampantes & des arbustes qui croissent sur les rochers, tels que la mousse, le lierre terrestre, la fougère, le pain d'oiseau & les différentes sortes de joubarbe; le geranium, le buisnain, le ciste & le genêt, avec quelques arbres enracinés dans les crévasses. Leur sommet est couronné d'hermitages & de temples, où vous conduit un escalier tournant dont les degrés raboteux sont taillés dans le roc.

Mais de toutes les constructions aquatiques des Chinois, les plus extraordinaires, & en même tems les plus agréables, sont celles qu'ils nomment Hoie-ta, ou Habitations Submergées. Des fallons & des cabinets bâtis entièrement sous l'eau, composent ces édifices; leurs murailles sont incrustées des plus beaux coquillages, mêlés de branches de corail & de plantes marines, aussi variées dans leurs formes que singulières dans leurs espèces. Ces décorations tapissent des niches bizarres dans lesquelles sont placées, chacune à son rang, les statues de Fung-Shan dieu des vents, & de Bong-Hoie monarque de la mer; de Shue-Kong dieu des eaux, de Fong-Hoi Long Wong roi de l'océan oriental, & celles de toutes les divinités inférieures de l'humide élément. Des compartimens de jaspe, d'agate, & des plus curieuses madreporés de Haynan, forment le plancher des appartemens. Le plafond

composé de glaces, admet la lumière au travers de l'eau qui le couvre, ainsi que la fabrique entière, à la hauteur de plusieurs pieds. Ces glaces brillantes de mille couleurs, sont jointes avec solidité, & ont assez de force pour résister à la pesanteur du fluide qui presse toute leur surface. C'est une singularité fort amusante d'observer, à travers le crystal du lambris, l'agitation de l'eau, le passage des navires, & les jeux des oiseaux aquatiques ou des poissons qui nagent au dessus du spectateur. Les habitations submergées servent au même usage que les Miau-Ting dont nous avons déjà parlé; on y prend le frais pendant la chaleur du jour, & les mandarins en font des retraites voluptueuses, consacrées aux festins & à l'amour.

Sur les bords des lacs on élève des galeries très étendues & plusieurs bâtimens détachés, de formes & de dimensions différentes. Ils sont entourés de plantations, & l'on y voit des ports de mer avec des vaisseaux & des flottes entières mouillés à leur embouchure, des forts avec leurs drapeaux flottans, & leurs canons en batterie. Ailleurs ce sont des bosquets d'arbrisseaux à fleurs, des prairies couvertes de bétail, des terres à blé, des plantations de cannes de sucre & de cotonniers, des vergers remplis d'arbres fruitiers, & des rizières avancées dans le lac, au milieu desquelles sont ménagés des passages pour les barques. Plus loin la bordure est un bois de haute-futaie, avec des ances ou des fleuves qui reçoivent les vaisseaux : vous trouvez les rives couvertes d'herbages & de roseaux; les branches des arbres bizarrement

étendues, y forment des berceaux ferrés & obscurs sous lesquels passent les navires. On a pratiqué dans les bois plusieurs enfilades qui du centre de ces berceaux, vous découvrent des villes, des ponts & des temples; mille autres objets dans l'éloignement se présentent successivement à la vue, & remplissent l'ame de desir & d'impatience; lorsque tout-à-coup des rochers, de grosses branches & des arbres entiers, ont rendu tout progrès impraticable. Entre les vuides qui les séparent, on apperçoit la rivière poursuivant son cours, & plusieurs isles sur lesquelles, ainsi qu'au milieu des eaux, paraissent les débris d'anciens édifices avec des inscriptions funéraires & des fragmens de sculpture. Ces objets aiguissent la curiosité du spectateur, & ajoutent au regret qu'il éprouve en se voyant frustré dans son attente.

Quelquefois aussi, au lieu d'être arrêtés dans leur course, le vaisseau & le fleuve lui-même sont entraînés, par la direction impétueuse du courant, dans des cavernes ombragées de bois épais. Le voyageur est poussé pendant quelques momens sous ce couvert ténébreux; mais bientôt rendu à la lumière, il se retrouve sur des lacs environnés de hautes forêts penchées dans les airs, de montagnes qui étalent les plus riches perspectives, & de temples majestueux dédiés à Tien-ho & aux esprits célestes.

Sur ces lacs les Chinois donnent des combats, des courses & des processions de vaisseaux; quelquefois des feux d'artifice avec des illuminations,

minations, deux genres de spectacle dans lesquels ils sont infiniment supérieurs aux Européans, tant pour l'habileté, que pour la magnificence. En certaines occasions, non seulement les lacs & les rivières, mais aussi les pavillons & toutes les parties du Jardin, sont illuminés d'un nombre incroyable de lanternes, sous mille formes différentes & mêlées de lampions, de torches, de pots-à-feu & de fusées. Ce coup d'œil est au dessus de tout ce qu'on peut imaginer. La Girandole & l'illumination de Saint Pierre du Vatican, qui sont les plus magnifiques spectacles de cette espèce que nous ayons en Europe, deviennent elles-mêmes des bagatelles, quand on les compare aux illuminations des Chinois.

Dans une fête particulière qui prend le nom de Fête des Lanternes, la Chine entière est illuminée pendant trois jours, & l'on dirait alors que tout l'empire est en feu. Chacun allume des lanternes de papier, de corne, de verre, de nacre de perle; ou de bois sculpté, avec du vernis & des dorures: ces dernières sont entourées d'une étoffe de soye mince & bien tendue, sur laquelle on peint des fleurs, des oiseaux, des hommes, des animaux; le grand nombre de lumières qu'elles renferment, donne un brillant extraordinaire à ces différens objets. Dans les unes on fait paraître, sous des ombres colorées, des vaisseaux à la voile, des armées en marche, des chevaux qui galoppent & des oiseaux qui volent. Les autres sont remplies de marionnettes représentant des charlatans, des baladins, des danseurs, des lutteurs, des

gens qui se battent à coups de poing. On fait mouvoir chaque figure par des fils imperceptibles, & celui qui les met en jeu joignant sa voix à l'action, fait varier les tons d'une manière si conforme aux gestes & à la stature des personnages, qu'on croirait en effet qu'ils parlent.

Il y a des lanternes en forme de tigres, de dromadaires & de dragons monstrueux peints sur des transparens remplis de lumières. Des hommes renfermés au dedans de ces machines les promènent dans les rues, & ont l'adresse de leur faire imiter tous les mouvemens des animaux qu'elles représentent. On en voit d'autres flotter sur les rivières & les canaux, pareilles à des barques & à des vaisseaux de différentes constructions, ou que l'on prendrait pour des dauphins, des alligators & des marfouins qui nagent & bondissent sur les eaux. Plusieurs semblables à des oiseaux voltigent dans les airs ; elles seront suspendues dans les arbres, ou placées sur le haut des maisons & dans toutes les parties des Pay-fang * & des Pau-ta †. Enfin il est presque impossible d'imaginer une forme sous laquelle on ne voye pas quelques-unes de ces lanternes. Elles sont exécutées avec autant de goût que de délicatesse, & leur dépense est si considérable qu'elle va quelquefois à mille Taels, qu'on évalue à trois cents cinquante livres sterling.

* Arcs de triomphe. † Tours.

C'est pendant la fête des lanternes qu'on tire les plus beaux feux d'artifice: comme ils ressemblent en beaucoup de choses à ceux d'Europe, leur description particulière pourrait devenir ennuyeuse; mais on ne peut s'empêcher de citer ce qu'en rapporte un missionnaire: l'extrait est assez curieux pour servir d'échantillon au lecteur, & en même tems lui donner une idée de la supériorité des Chinois dans la Pyrotechnie.

“ Je fus singulièrement surpris, dit ce Pere, d'un feu d'artifice
 “ qu'on me fit voir à Pé-king. Il représentait un berceau de vigne qui
 “ brûla pendant fort longtems sans se consumer. Les grapes étaient
 “ rouges, les feuilles vertes, & les tiges de couleurs variées comme
 “ celles de la nature. Toutes les formes étaient représentées avec la
 “ plus grande exactitude en feux de diverses couleurs. Le tout
 “ exécuté avec un art admirable, eut l'effet le plus agréable que
 “ j'aye jamais vu.”

Les rivières artificielles des Chinois sont rarement en ligne droite; elles font plusieurs détours, & leur cours est rompu par des irrégularités, à différens intervalles. Quelquefois elles sont étroites, bruyantes & rapides; quelquefois profondes, larges & paresseuses. Leurs rivages diversifiés à l'imitation de la nature, paraissent nuds & sablonneux, ou couverts de bois jusqu'au bord du courant. Tantôt ils seront plats, & semés de fleurs & d'arbrisseaux; tantôt escarpés, chargés de roches, & formant

formant des cavernes profondes avec des replis tortueux où le ramier & les oiseaux aquatiques construisent leurs nids. Souvent ces rivages s'élèvent en plusieurs collines dont le penchant est couvert de bocages : les vallons sont arrosés de ruisseaux, & l'on y trouve des clairières ornées de maisons de plaisance, de cabanes & de temples rustiques, avec des troupeaux de chèvres & de moutons qui paissent dans leurs entours. L'Artiste cache toujours la terminaison des rivières, soit dans les bois, soit derrière des côteaux ou des bâtimens; souvent il la détourne sous un pont, la dirige dans une caverne, ou la fait perdre dans les sables & les rochers.

Dans les lacs, comme dans les fleuves, on voit croître toutes sortes de roseaux, de plantes ou de fleurs aquatiques qui servent d'abri aux oiseaux & d'ornement à la composition. On y élève des moulins & des machines hydrauliques, toutes les fois que la situation le permet. On y rassemble aussi des vaisseaux magnifiques, construits d'après les formes de toutes les nations; & des oiseaux de rivière qu'on choisit parmi les espèces les plus curieuses des régions étrangères.

Les Chinois n'ont pas moins de magnificence & de variété dans la construction de leurs ponts, que dans les autres décorations. Quelques-uns sont bâtis de bois & composés, tantôt de planches raboteuses qu'on arrange dans un goût rustique, sur de grosses racines; tantôt de plusieurs troncs d'arbres jetés grossièrement au dessus du courant, & bordés

Bordés de branches déperies dans lesquelles s'entrelacent des liserons ou campanettes, & des plantes rampantes de plusieurs espèces : d'autres sont formés par des arcades de charpente assemblées avec beaucoup d'adresse & de propreté. Ils ont aussi des ponts de pierre & de marbre, ornés de colonnades, d'arcs de triomphe, de tours, de belvédères, & de pavillons pour la pêche ; de statues, de bas-reliefs, de trépieds d'airain & de vases de porcelaine. On construit les uns sur un plan courbe ou ondoyant ; on partage les autres en plusieurs branches qui ont chacune une direction particulière : ceux-ci sont en ligne droite, & ceux-là, placés au confluent des rivières & des canaux, ont une forme triangulaire, quadrilatère, ou circulaire, suivant que leur situation l'exige, avec des pavillons aux angles, & des bassins dans le centre, qui sont ornés de jets-d'eau & de fontaines.

Plusieurs sont entiers, & exécutés avec tout le goût & toute la délicatesse possibles : quelques-uns paraissent en ruines ; vous en voyez d'autres qu'on a laissés à moitié achevés ; ils sont environnés d'échafauds, de machines, & de tout l'appareil de la construction.

En lisant la description de tous ces ponts, des pavillons, des temples, des palais, & des autres fabriques dont on a déjà parlé & qui sont dispersées avec profusion dans les Jardins Chinois ; on imaginera naturellement que leur multitude dépouillant ces Jardins du caractère champêtre, les fait ressembler à des villes magnifiques, plutôt qu'à

qu'à des emplacements cultivés pour jouir du spectacle de la végétation. Mais l'Artiste fait y placer les édifices d'une manière si judicieuse, qu'ils donnent de la richesse & de la beauté aux points de vue particuliers, sans nuire à l'aspect général de la composition, dans laquelle on voit presque toujours la nature prédominer. On a beau remplir les Jardins de bâtimens & d'autres ouvrages de l'art, il s'y trouve toujours plusieurs points de vue d'où l'on n'aperçoit aucun édifice : d'ailleurs vous en découvrez rarement plus de deux ou trois à la fois, tant ils sont adroitement cachés dans des vallées, derrière des montagnes & des rochers, ou dans les bois & les bosquets.

Cependant pour offrir plus de variété, la plupart des Jardins Chinois ont quelques endroits particuliers consacrés à des tableaux d'une nature étrangère à cette règle. De ces emplacements choisis, tous les édifices ou du moins le plus grand nombre réunis sous un seul point de vue, s'élèvent en amphithéâtre les uns au dessus des autres ; l'étendue qu'ils occupent est prodigieuse, & leurs combinaisons bizarres offrent aux yeux la plus magnifique confusion que l'on puisse imaginer. L'Artiste, sachant combien l'ame est remuée par le contraste, ne perd aucune occasion de pratiquer des transitions subites ou de présenter de fortes oppositions, aussi bien dans la nature des objets dont il compose son ensemble, que dans la manière de les modifier. Il vous conduira d'un point de vue limité, à une perspective étendue ; d'un lieu qui inspire l'horreur, à des sites délicieux ; du bord des lacs & des rivières,

vières, à des bois & à des pelouses ; enfin des plus simples arrangements de la nature, aux productions de l'art les plus compliquées. Il contraste les couleurs tristes & sombres par des couleurs éclatantes, il oppose la lumière à l'obscurité, & rend ainsi ses productions non seulement distinctes dans les parties, mais encor singulièrement frappantes dans la totalité de leur effet.

Les cascades, que les Chinois introduisent toujours quand le terrain le permet, & que l'eau se trouve en quantité suffisante, sont quelquefois régulières, comme celles de Marli, de Frescati & de Tivoli ; mais plus fréquemment elles sont rudes & sauvages, comme les cataractes de Troihetta, de Niagara, & du Nil. Vous verrez un fleuve entier se précipiter du haut de la montagne dans les vallées, où il écume & bouillonne parmi les rochers, jusqu'à ce que tombant du sommet d'un autre escarpement, il s'ensevelisse dans l'impénétrable obscurité des forêts. Ailleurs les eaux élancées rapidement de plusieurs vertures, deviennent autant de cascades en directions différentes, qui au moyen de divers obstacles, s'unissent bientôt pour former une nappe immense. Quelquefois la vue de la cascade est interceptée presque en entier par des branches pendantes ; quelquefois son passage est embarrassé par des arbres, & des amas de pierres énormes, que le torrent en fureur semble avoir entraînés. On jette souvent entre les rochers, des ponts de bois d'une structure grossière, qui traversent les parties les plus escarpées de la cataracte :

un sentier étroit & tortueux suit les bords du précipice ; & l'on voit suspendus au dessus des eaux, des cabanes & des moulins dont la situation dangereuse ajoute à l'horreur du tableau.

Dans le nombre de ces cascades on en trouve qui sont disposées de manière, qui tombant de la cime d'un rocher surplombé, en grandes nappes unies & régulières, elles forment des demi-arches d'une ouverture considérable. Des parterres de gazon occupent tout l'espace vuide, & leurs allées formées du plus beau cailloutage, sont enjolivées de plantes & de fleurs qui se plaisent dans les lieux humides. Les parois du rocher creusés à différentes hauteurs, renferment des grottes & des réduits qui se communiquent par des escaliers coupés également dans la pierre vive. De ces enfoncemens, la cascade lorsqu'elle est éclairée par le soleil, paraît comme une multitude d'arcs-en-ciel étincelans de mille couleurs ; & les arbres, les bâtimens, ou les autres objets que sa transparence laisse appercevoir, ajoutent l'effet le plus piquant à ce tableau pittoresque.

Les Chinois aimant l'eau avec tant de passion, on croit bien que pour s'en procurer leurs Jardiniers savent employer les ressources de l'art, toutes les fois qu'elle est refusée par la nature. Ils ont une infinité d'inventions pour ramasser les eaux, & quantité de machines très simples dans leur construction, qui à peu de frais, les élèvent presque à toutes les hauteurs. Pour inonder les vallons ils em-
ploient

ploient la méthode usitée en Europe, en construisant à leurs extrémités, des levées de terre ou des batardeaux de maçonnerie. Quand le sol trop poreux laisse échapper l'eau, ils en glaissent le fond, comme on s'y prend parmi nous pour le rendre compact : & afin de prévenir les inconvéniens qu'occasionnent les eaux stagnantes, ils pratiquent toujours, même dans les endroits où la fourniture est modique, une décharge considérable que l'on exécute en rapportant dans un réservoir, & par des conduits souterrains, l'eau qui s'est écoulée : on l'élève avec des pompes & d'autres machines, pour la verser de nouveau dans le lac où elle répand le mouvement & la circulation. Leurs pièces d'eau n'ont jamais une profondeur médiocre ; ils leur donnent au moins cinq ou six pieds, pour empêcher l'écume de monter & les herbes de surnager : ils ont soin en même tems de les peupler de cignes & d'oiseaux aquatiques qui se nourrissant d'herbages en diminuent la propagation.

Quand les Chinois inondent ou dessèchent un terrain, ils ménagent soigneusement tous les vieux arbres, & en détruisent le moins qu'ils peuvent, soit en ne mouillant point les racines outre mesure, soit en leur conservant toujours assez d'humidité. C'est, disent-ils, une perte irréparable que celle d'un bel arbre respectable par ses années ; elle altère la beauté des plantations voisines, & détruit souvent l'effet du tableau champêtre sous plusieurs points de vue dans l'éloignement. En formant leur terrain ils apportent la même précaution à l'égard des

anciens plants, observant de ne jamais enterrer les tiges, ni de mettre trop à découvert les racines des arbres qu'ils ont dessein de conserver.

L'Artiste Chinois n'imité point ces Jardiniers Européans qui plantent, sans choix & sans distinction, tout ce qu'ils trouvent sous la main. Il n'imagine pas non plus, comme certains ignorans de la même classe, que toute la perfection des plantations consiste dans la variété des arbres & des arbrisseaux qui les composent. Sa pratique au contraire est assujettie à plusieurs règles que la raison & de longues observations lui ont apprises, & dont il ne s'écarte presque jamais.

“ Il y a des arbres, des arbrisseaux, & des fleurs, dit Li-Tsong
 “ auteur Chinois de la plus haute antiquité, qui réussissent dans les
 “ lieux bas & humides ; d'autres que se plaisent sur les côteaux & les
 “ montagnes. Quelques-uns veulent un sol gras & nourrissant ;
 “ quelques autres croissent dans les terres glaises, dans le sable, sur
 “ les rochers même & dans les eaux. A ceux-ci l'aspect du soleil est
 “ nécessaire, à ceux-là l'ombre & le couvert conviennent davantage.
 “ Il y a des plantes qui prospèrent dans des situations exposées, mais
 “ en général il leur faut de l'abri. L'habile Jardinier à qui l'étude
 “ & l'expérience ont enseigné ces différences, les consulte & les ap-
 “ proprié scrupuleusement dans ses opérations. Il sait que de leur
 “ combinaison dépendent la croissance & la santé de ses plantes, &
 “ par conséquent la beauté de ses plantations.”

A la Chine, comme en Europe, les saisons ordinaires de planter sont l'automne & le printems ; quelques végétaux devant être plantés dans la première saison, quelques autres dans la seconde. Les Jardiniers Chinois s'abstiennent de planter, toutes les fois que la terre est assez humide pour faire craindre la pourriture des racines ; que les gelées sont assez voisines pour attaquer la plante avant qu'elle soit rétablie du choc occasionné par la transplantation, ou que l'air & l'eau ont trop de sécheresse pour lui fournir sa nourriture ; toutes les fois enfin que le tems est assez orageux pour la secouer & la renverser, pendant qu'elle est encor mal assurée, & qu'elle n'a point pris racine.

Ils observent que la perfection des arbres pour le Jardinage de décoration, consiste dans leur proportion, comme dans la beauté & la variété de leurs formes ; dans la couleur & le poli de leur écorce ; dans la quantité, la forme & la riche verdure de leur feuillage, auxquelles on ajoute sa précocité dans le printems & sa longue durée dans l'automne. Ils exigent encor, pour atteindre cette perfection, que les arbres croissent avec promptitude, qu'ils supportent vigoureusement tous les extrêmes du froid & du chaud, de la sécheresse & de l'humidité ; que pendant le printems & l'été ils ne fléchissent point les allées par la chute de leurs fleurs, & que leurs branches aient assez de force pour résister à la violence des tempêtes sans être endommagées.

La

La perfection des arbrisseaux consiste non seulement dans toutes les propriétés qu'on vient de déduire, elle dépend aussi de la beauté, & de la durée, ou longue suite des fleurs qu'ils produisent, ainsi que de l'aspect plus ou moins agréable de chaque arbrisseau, ayant qu'il ait ces fleurs & après qu'il en est dépouillé.

“ Nous savons, disent les Jardiniers Chinois, qu'aucun arbre ne
 “ possède toutes ces bonnes qualités, mais nous choisissons ceux
 “ qui ont le moins de défauts, en renonçant à toutes les plantes
 “ exotiques qui végètent difficilement dans nos climats. On a beau
 “ nous dire qu'elles sont rares, il n'est pas possible qu'elles soient
 “ belles, puisqu'on les voit toujours languissantes & malades. Ayez,
 “ tant qu'il vous plaira, pour satisfaire la curiosité du Botaniste, des
 “ chambres chaudes & des serres fraîches destinées aux végétaux de
 “ chaque région ; ce ne sera jamais que des infirmeries : ceux que
 “ vous y tiendrez enfermés feront autant de plantes valétudinaires
 “ privées de vigueur & de beauté, & n'existant qu'à force de soins,
 “ de veilles & de médecine.”

Parmi les arbres favoris des Chinois, le saule-pleureur tient le premier rang. Ils cultivent cet arbre avec le plus grand soin, & plantent la grande espèce près des lacs, des rivières, des fontaines, & partout où son aspect n'est point déplacé : l'espèce naine est élevée dans des pots qui servent à décorer les appartemens. Plus d'une
 fois

fois les poëtes Chinois ont célébré les beautés du faule-pleureur. On connaît même un poëme entier à sa louange, qui a été traduit en Français, & dont la strophe suivante pourra donner une légère idée.

Lon li bhoang y te ku shi

Iao ine'fou sha iao thao bhoa

I tiene shine bhone iou hiene bhoa

Ki toane giou bhone pou soane ki

Neune sse pe theon ine iou ki

Hboa moe chouang hiaa khi von szeu

Iu ho pou tai' tehune tsane szeu

Ie ie chi chi tzeu thon shi.

“ A peine * la saison du printems est venue, que le faule couvre
 “ d’une robe verte la couleur jaune de son bois. Sa beauté fait
 “ honte au pêcheur, qui de dépit arrache les fleurs qui le parent, &
 “ les répand sur la terre ; l’éclat des plus vives couleurs ne peut se
 “ comparer aux graces simples & touchantes de cet arbre. Il pré-
 “ vient le printems, & sans avoir besoin du vers-à-foye, il revêt
 “ ses feuilles & ses branches d’un duvet velouté que cet insecte n’a
 “ point filé.”

* Cette traduction est tirée du mémoire de Mr. Freret sur la Poësie Chinoise. *Hist.*
de l'Acad. Roy. des Inscriptions.

Les Chinois condamnent l'excessive variété dont quelques Jardiniers d'Europe font si amoureux dans leurs plantations. Ils se fondent sur ce qu'une diversité trop grande dans les couleurs & dans le feuillage, comme dans la direction des branches, doit créer de la confusion, & détruire toutes les masses, principe de l'effet & de la grandeur. Ils observent aussi que cette variété n'est point naturelle ; car dans la nature la plupart des arbres semant leurs propres graines, des forêts entières se trouvent généralement composées d'arbres de la même sorte. Ils admettent cependant une variété modérée, mais leurs arbres ne sont point choisis au hazard, pour être entassés pêle-mêle ; ils font une attention singulière à la couleur, à la forme, au feuillage de chaque arbre en particulier ; & mélangent seulement ceux qui vont ensemble, & qui s'affortissent d'une manière agréable.

Certains arbres ne conviennent qu'aux bosquets ; quelques-uns doivent toujours s'employer isolés ; il en est d'autres également adaptés à ces deux situations. Les Chinois regardent le cèdre de montagne, le pin, le sapin d'argent, & tous ceux dont les branches ont une direction horizontale, comme peu convenables aux bosquets, parceque ces branches rentrent les unes dans les autres & qu'en même tems elles tranchent durement sur les arbres de derrière. Jamais non plus ils ne mêlent ces arbres à branches horizontales, avec le cyprès, l'arbre-de-vie oriental & les arbres à branches verticales ; ni avec le mélèze, le faule-pleureur, le bouleau, le cytise & ceux qui ont les branches

branches pendantes : les premiers par l'interfection de leurs branchages formeraient un rézeau trop désagréable à la vue. Jamais vous ne verrez un Jardinier Chinois employer ensemble le catalpe & l'acacia, l'if & le faule, le platane & le sumac, ni aucun des autres dont les espèces sont aussi hétérogènes. Mais dans les grandes forêts il réunit au contraire le chêne, l'orme, le hêtre, le tulipier, le sycomore, l'érable & le plane ; le marronnier d'inde & le noyer d'occident ; le peuplier blanc, le tilleul, & tous ceux dont le feuillage touffus cache les branches & leur direction ; qui croissent en masses arrondies, s'affortissent les uns aux autres, & par l'harmonie de leurs teintes combinées forment un seul & grand massif de riche verdure.

Dans les plantations moins considérables, on emploie des arbres d'une portée plus médiocre, mais toujours dans les espèces concordantes. Ces arbres sont bordés de lilas de Perse, & d'obiers ou rosiers de Gueldres, avec des feringas & des coronilles de diverses espèces ; des framboisiers, des jasmins jaunes, des millepertuis, des filipendules, des mauves arborescentes & d'autres arbrisseaux fleuris, qu'on entremêle de plusieurs sortes de fleurs, & de mahalebs ou bois de Sainte Lucie : on y ajoute des sureaux, des cormiers, des acacias, de l'aubépine double, & quantité d'arbres à fleurs. Partout où le terrain est nud, on le couvre de pervenches bleues, purpurines, blanches ou variées ; de petits-lisefrons, de juliennes, de violettes & de pensées, de primevères, & de différentes espèces de plantes rampantes, avec

fraisières, des petits-millepertuis, & du lierre qui montant le long des arbres en recouvre toutes les tiges.

Dans les bocages d'arbustes & d'arbrisseaux, les Chinois suivent la même règle, autant qu'il est possible : ils observent seulement de ne planter dans les uns que ceux qui fleurissent en même tems, & dans les autres que les arbrisseaux dont les fleurs se succèdent. De ces deux méthodes la première est sans contredit la plus brillante, mais son effet est de courte durée ; & pour l'ordinaire le bocage paraît mesquin, dès que les fleurs sont tombées. Elle est donc très rarement employée, & l'on ne s'en fert que pour les tableaux dont la jouissance tient à certains périodes. En toute autre occasion, on préfère la seconde méthode, tant à cause de sa longue durée, que des agrémens qui restent au bosquet après la chute des fleurs.

Les Jardinier Chinois ne disperse pas ses fleurs indistinctement dans les bordures, suivant l'usage ridicule de certain pays de l'Europe. Il les arrange au contraire avec beaucoup de circonspection ; & l'on dirait, si l'expression était permise, qu'il peint ingénieusement le chemin des fleurs sur la lisière des plantations, & dans les autres endroits où il est besoin d'en introduire. Rejetant toutes les plantes qui font de grands écarts, qui sont dures dans les couleurs & maigres dans leur feuillage, il choisit toutes celles qui ayant une certaine

durée,

durée, présentent un volume considérable ; qui viennent par bouquets, sous une belle forme & bien feuillées, & dont les teintes sont d'accord avec les nuances du verd qui les entoure. Il évite toutes les transitions soudaines, tant dans la dimension que dans le coloris ; & s'élevant par degrés, des plus petites fleurs aux guimauves, aux pivoines, aux tournesols, aux gros pavots & aux plantes des plus hautes tiges, il varie ses nuances par gradations insensibles, du blanc & du jaune le plus pâle, du pourpre & de l'incarnat, aux bleux les plus foncés, aux plus brillans cramoisis, & à la couleur d'écarlate la plus vive. Quelquefois il entremêle plusieurs tiges dont les feuilles & les fleurs venant à s'unir, ne composent qu'une seule masse éblouissante par la richesse & l'harmonie de ses couleurs. Ce sont pour l'ordinaire des talaspics annuels blancs & pourprés, des pieds-d'alouete, des mauves de diverses couleurs, des pavots doubles, des lupins, des compagnons ou jacinthes de poëte, & des œillets ; auxquels il ajoute quantité d'autres fleurs qui se conviennent & pour la forme & pour les teintes. Le Jardinier fait usage de la même méthode à l'égard des arbrustes fleuris : il marie des roses blanches, rouges & diaprées, des lilas blancs & violets, des jasmins jaunes & blancs, des guimauves de diverses sortes ; en un mot toutes les plantes de cette espèce qui peuvent s'unir d'une manière convenable : ces mélanges répandent de nouveaux charmes dans la composition dont elles augmentent la variété.

Dans les grands Jardins les fleurs croissent ordinairement en pleine terre; mais dans les Jardins-fleuristes, & dans les autres parties dont l'entretien est plus recherché, elles sont cultivées dans des pots qu'on enfouit au milieu de la plattebande : on renouvelle ces pots à mesure que les fleurs tombent ; de manière que la succession est à-peu-près continue pour tous les mois de l'année, & qu'on ne voit jamais une fleur qu'avec tous ses agrémens & dans toute sa beauté.

Les bosquets découverts sont un des objets les plus intéressans des Jardins Chinois : comme les femmes y passent une grande partie de leur tems, on a soin de les placer dans la situation la plus agréable, & l'Artiste y prodigue toutes les espèces de beautés naturelles.

En général leur emplacement est inégal, mais sans être raboteux : on choisit une plaine interrompue par de petites éminences; ou la pente d'une montagne d'où l'on découvre de riches perspectives; ou quelques vallons entourés de bois, & arrosés de fontaines & de ruisseaux.

Ceux dont l'exposition est découverte, sont bordés pour l'ordinaire de prairies semées de fleurs, de champs de blé d'une vaste étendue, & de grands lacs; les Artistes Chinois ayant remarqué que le brillant & la gaité de ces objets contrastaient gracieusement avec le sombre du bosquet. Lorsqu'ils sont bornés à des taillis, ou à des bois fort ferrés, la plantation est ordonnée de manière que de quelque endroit qu'on y aborde

y aborde, une partie du bosquet se trouve cachée; & sa totalité ne se découvrant aux yeux que par degrés, excite & satisfait graduellement la curiosité du spectateur.

Plusieurs de ces bosquets sont composés d'arbres toujours verts, & principalement de forme pyramidale; leur plant très éclairci est mêlé d'arbrisseaux à fleurs. Quelques-uns ne contiennent que des arbres de haute-futaie qui par leurs branches & leurs feuillages étendus présentent un abri contre la chaleur. Les arbres ne sont jamais trop serrés; on laisse entre chaque tige un espace suffisant pour se promener ou s'asseoir sur des gazons dont la verdure & la fraîcheur se conservent en tout tems sous l'ombrage: au renouveau ce tapis est orné d'une infinité de fleurs précoces; de violettes, de crocus printaniers, de polyanthes & de primevères; de jacinthes, de perce-neiges, de narcisses & de marguerites. Parmi ces arbres on en voit dont les branches commencent au pied même du tronc; d'autres ont leurs tiges entièrement nues; mais la plupart sont entourés de rosiers, d'églantiers odorans, de chèvre-feuilles, de phaléoles à fleurs rouges & de capucines, avec des pois de senteur ou des gesses de différentes sortes, des églantiers doubles, & des arbrustes odoriférans qui parfument les airs, & dérobent à la vue les parties arides de l'arbre qu'ils embellissent.

Quelquefois les bosquets découverts sont composés de limoniers, d'orangers, de citrôniers, de *pimentanthes*, & de myrtes. Ces arbres:

arbres croissent en pleine terre, ou dans des pots & des caisses qu'on enfouit dans le sol, pour les transporter dans des serres vertes pendant l'hiver, si le climat n'est pas assez doux. Les Chinois ont aussi des bosquets découverts formés de toutes sortes d'arbres fruitiers des plus beaux contours. Ceux-ci offrent le coup-d'œil le plus ravissant lorsqu'ils sont en fleur, ou que les fruits ont acquis leur maturité. Pour ajouter à la riche fécondité des tableaux de ce genre, on y plante des vignes dont les grappes sont de différentes couleurs, & qui s'entrelaçant autour des tiges, viennent retomber en festons d'un arbre à l'autre.

Dans tous ces bosquets on élève des couvées de faisans, de perdrix, de paons & de coqs d'inde, avec les plus belles espèces d'oiseaux domestiques, qui à certaines heures du jour y accourent en troupes pour recevoir leur nourriture. On y garde aussi, en se servant du même moyen, des écureuils, des sapajoux, des cakatuas & d'autres perroquets, des daims de l'isle de Java, des chevreaux mouchetés, des agneaux, des cochons d'inde, enfin tous les oiseaux ou animaux les plus jolis dans les petites espèces.

Les arbres dont se servent les Chinois dans leurs bosquets découverts, & qu'ils emploient également, soit isolés, soit en groupes de deux, trois ou quatre, sont le cèdre de montagne, le pin, le sapin d'argent & celui qui produit le baume de galaad; le mélèze, le
cypès,

cyprès, le thuia ou l'arbre de vie, celui que nous apellons pin de Weymouth & dont l'écorce est si unie; avec le faule pleureur, le frêne, l'érable, le noyer d'occident, le tulipier, l'acacia, le chêne, l'orme & tous ceux qui croissent sous des formes pittoresques. Quand ces arbres viennent à perdre leur figure naturelle, par une végétation trop prompte, ou par quelque autre accident, on tâche de les contourner d'une manière agréable, soit en élaguant leurs excroissances, soit en leur faisant prendre une nouvelle direction. Le marronnier d'inde, le tilleul & quelques autres dont l'uniformité régulière a quelque chose de contraint & d'affecté, ne s'emploient jamais isolés; mais leur riche verdure, leurs fleurs & leur épais feuillage, les rendent très convenables aux bosquets, aux bois & aux avenues.

Les Chinois ont des arbres destinés spécialement aux parties riantes & décorées du Jardin; quelques-uns ne doivent se montrer que dans les endroits sauvages & les scènes d'horreur; d'autres sont pour les ruines & les tombeaux, ou pour accompagner les édifices: c'est toujours la différence des qualités qui établit celle de l'usage & des situations.

Dans tous les plants d'arbres, on se règle avec une attention scrupuleuse sur la dimension naturelle des tiges. Les arbres d'un portée médiocre composent les premiers rangs, & ceux dont la tige est plus haute, s'élèvent par gradations sur le derrière, de manière qu'on aperçoite

perçoit le tout ensemble, au premier coup d'œil. Imitateurs fidèles de la nature, les Chinois réservent certains arbres pour les terrains bas & humides, & d'autres pour les endroits secs & élevés. Quoiqu'un faule puisse croître sur une montagne, & un chêne dans un marais, cela n'empêche pas, vous disent-ils, que les situations ne soient contre la nature & pour l'un & pour l'autre.

Quand le propriétaire est opulent, les Artistes n'ont en vue que la perfection dans les Jardins qu'ils composent; mais lorsque sa fortune est médiocre, leur ordonnance dictée par l'économie, n'admet que des plantes, des arbres & des bâtimens, qui joignent l'agrément à l'utilité. Au lieu de pelouses, ce sont des prairies ou des pâturages couverts de moutons & de bétail; des rizières & des plantations de cotonniers; des terres à blé, des chénevières, des champs de navets, de pois, de fèves, & d'autres grains ou légumes qui produisent des fleurs & présentent à la vue de grandes pièces de verdure nuancées de plusieurs couleurs. Les bosquets composés d'arbres fruitiers de toutes les sortes, rapportent des pommes, des pêches & des cerises, des mûres, des abricots, des figues, des olives, des noisettes, & une infinité de fruits particuliers à la Chine. Les bois sont plantés de grands arbres, qui servant à bâtir & à brûler, produisent encor du gland, des chataignes, des noix & plusieurs graines ou fruits profitables au cultivateur. Toutes les espèces de gibier abondent dans les bosquets ainsi que dans les bois.

Les

Les buissons d'arbrisseaux se composent de rosiers & de groseillers rouges & blancs ; de framboisiers, de lavende, de vignes, de groseillers épineux, avec des sureaux, de l'épine-vinette, des pêcheurs de plusieurs sortes, & des amandiers. Toutes les allées sont étroites ; on les conduit sous l'ombrage des arbres & sur la lisière des plantations, pour qu'elles n'occupent aucune partie du terrain utile. Dans le nombre des bâtimens, les uns sont des granges pour serrer les grains & les foin ; les autres, des écuries pour les chevaux & des étables pour les bœufs. On y voit des laiteries avec les étables à vaches, & leurs séparations pour les veaux ; des chaumières pour les laboureurs avec des hangars pour les instrumens du labourage. Tantôt ce sont des colombiers & des basses-cours où l'on élève la volaille ; tantôt des chambres chaudes pour les primeurs, & des serres vertes pour la culture des fruits rares & précoces, pour celle des légumes & des fleurs. Tous ces édifices sont disposés d'une manière judicieuse, & construits avec goût, quoique dans un style rustique.

Les lacs & les rivières sont peuplés de poisson, & d'oiseaux aquatiques ; les barques & les batteaux sont imaginés pour la chasse & la pêche, & pour d'autres exercices également amusans & profitables. Dans les bordures on plante, au lieu de fleurs, des fines herbes, du céleri, des carottes, des pommes de terre, des fraises, des phaséoles ou haricots à fleurs rouges, des capucines, de la chicorée, des concombres, des melons, des ananas, & d'autres fruits ou légumes de belle ap-

parence : quant aux productions potagères moins agréables à la vue, elles sont cachées soigneusement derrière des contrespaliers---C'est ainsi que chaque fermier peut avoir un Jardin, sans aucune dépense : & si tous les cultivateurs, ajoutent les Chinois, étaient des hommes de goût, on pourrait sans difficulté, faire un Jardin continuel de la terre entière.

Tel est en substance ce que j'ai recueilli jusqu'à présent sur les Jardins des Chinois. Je me suis attaché dans cet ouvrage à donner l'esquisse générale du style de ce peuple en matière de Jardinage ; & sans entrer dans les détails frivoles, j'ai passé sous silence beaucoup de petites règles que les Artistes pratiquent dans l'occasion. Les distinctions minutieuses sont toujours inutiles aux hommes de génie, & deviennent souvent nuisibles, parce qu'elles chargent la mémoire de restrictions superflues, & qu'elles donnent des entraves à l'imagination.

Les moyens ainsi que les arrangemens qu'on vient d'indiquer, sont ceux dont les Jardiniers Chinois font principalement usage, ceux qui caractérisent d'avantage leur style & leur manière. Mais ces Jardiniers ont tant d'invention, & savent tellement varier les combinaisons, que vous ne verrez jamais deux de leurs compositions qui se ressemblent. Bien loin de s'imiter & de se copier l'un l'autre, ils évitent même de se répéter dans leurs propres ouvrages. Ce qu'on a

déjà

déjà vu, disent-ils, opère faiblement à une seconde inspection ; & tout objet qui présente une ressemblance, même éloignée, à un objet connu, excite rarement une nouvelle idée. Il ne faut donc pas imaginer que les choses qu'on a décrites, soyent toutes celles qui existent, car on pouvait apporter une infinité d'autres exemples : mais les exemples qu'on a choisis doivent paraître suffisans ; & avec d'autant plus de raison que la plupart sont comme ces pièces de musique qui, bien que très simples en elles-mêmes, suggèrent à une imagination fertile un enchaînement de variations qui se succèdent à l'infini.

Les Européens en général regarderont comme improbables un grand nombre des descriptions précédentes, & l'exécution de ce qu'on a décrit leur paraîtra en quelque sorte impraticable : mais ceux qui connaissent l'Orient savent qu'il n'est rien au dessus des efforts de la magnificence orientale, & que bien peu de choses passent pour impossibles là où les trésors sont inépuisables, où le pouvoir est illimité, où la munificence n'a point de bornes.

Nos Artistes d'Europe ne doivent pas compter sur des occasions fréquentes de rivaliser ce luxe & cette grandeur Asiatiques : rarement trouveront-ils des îles pour les autruches, & des forêts pour les éléphants. Partout où les propriétés sont divisées entre beaucoup, où le pouvoir a des bornes, où l'opulence est le partage d'un très petit nombre, les hommes de génie peuvent souvent imaginer plus

de choses qu'il n'est possible d'en exécuter ; cependant qu'ils aient toujours le courage de regarder le soleil, & de copier autant qu'ils pourront de son éclat & de sa splendeur. Ils verront naître les obstacles sous leurs pas, ils seront arrêtés dans leur course, on les empêchera de prendre un vol élevé ; mais que leur attention aux grands objets n'en soit ni plus faible ni moins constante. Que leurs productions témoignent toujours qu'ils connurent le chemin de la perfection, & qu'ils manquèrent seulement des facilités nécessaires pour y arriver.

Dans les pays où l'on donnera le nom de Jardinage au métier d'entortiller des allées, de faire des trous & des fossés tortus, afin d'y prendre de la terre pour élever des taupinières, d'éparpiller des arbrisseaux, & de présenter une monotonie éternelle de pelouses, de bosquets & de buissons, comme ces carillonneurs qui n'ont que trois cloches ; les Artistes auront très-peu d'occasions de manifester leurs talens, & il n'importera guère de quelle classe on tire les Jardiniers. Le premier rustre pourra facilement rivaliser un Claude-lorrain ; & le Pouffin lui-même se verrait éclipsé par des maraîchers. Le plus inepte exécutant sans peine tout ce qu'il y aurait à faire, l'homme de mérite n'aurait jamais la liberté d'aller au delà. Mais quand on adoptera un meilleur style, quand les Jardins seront naturels sans ressembler à la nature vulgaire, neufs sans affectation, extraordinaires sans extravagance ; quand on aura
pour

pour objet d'amuser le spectateur, de soutenir son attention, & d'exciter sa curiosité, en un mot de remuer l'ame par des impressions variées & opposées, alors les talens deviendront nécessaires ; on exigera que les Jardiniers soyent des hommes de génie, d'expérience & de jugement, aussi prompts à concevoir qu'à imaginer, féconds en ressources, & profondément versés dans la connaissance du cœur humain & de ses affections.

F I N.

E R R A T A.

Pa. Lig.

12—14, prêtes à se détacher *lisez* près de se détacher.

14—17, d'avantage *lisez* davantage.

15— 2, parconséquent *lisez* par conséquent.

16—22, que se montrant toutes à la fois *lisez* que toutes se montrant à la fois.

30—13, forcés *lisez* forcé.

34— 6, corbeillées *lisez* corbeilles.

35—21, & toutes les sortes *lisez* de toutes les sortes.

41— 2, amusé une promenade *lisez* amusé dans une promenade.

56— 2, oiseaux aquatiques des grottes, &c. *lisez* oiseaux aquatiques, des grottes, &c.

— 6, paind'oiseau *lisez* pain-d'oiseau.

65—16, vertures *lisez* ouvertures.

70— 8, renoncant *lisez* renonçant.

74—15, les *lisez* le.

DISCOURS

SERVANT D'EXPLICATION,

P A R

T A N C H E T - Q U A

D E

Q U A N G - C H E O U - F O U ,

G E N T I L H O M M E ;

Comme aussi

M I A A F , T R A , C G H M W & A T T Q ;

Ci-devant

A T H R H T P O W :

D A N S L E Q U E L

Les Principes établis dans la Dissertation précédente se trouvent éclaircis & appliqués à la pratique.

A L O N D R E S ,

Chez G. GRIFFIN, dans *Catherine-street* ; T. DAVIS, dans *Russel-street*, *Covent-Garden* ; WILSON & NICOL, & P. ELMSLEY, dans *le Strand* ; & J. WALTER, à *Charing-Crofs*.

M,DCC,LXXIII.

Avertissement du Traducteur.

L'AUTEUR de la Dissertation sur le Jardinage de l'Orient ayant ajouté à la seconde édition anglaise de cet ouvrage, un Discours qui prouve sans réplique non seulement la possibilité de son système, mais encor la facilité de l'exécuter en tout ou en partie, je devais naturellement ajouter la traduction suivante à celle qu'on a déjà lue. On verra dans la préface de ce Discours le motif qui l'a fait composer, & dans le Discours même tous les éclaircissemens qu'on pouvait desirer, soit pour développer les préceptes énoncés antérieurement, soit pour détruire les préjugés qui les feraient mal comprendre ou dédaigner, soit enfin pour exciter les personnes dont on attend l'exemple, à secouer le joug de la mode & du mauvais goût.

M. de Chambers voudrait que sa patrie, que l'Europe, que la terre entière rendue semblable à la Chine fût comme elle un Jardin immense : ce vœu est celui de toutes les ames honnêtes & éclairées ; mais il n'appartient pas à tout le monde d'exposer avec agrément & précision les moyens de le remplir, & comme lui de semer des fleurs, même dans un livre de Jardinage. Les ennemis de son système, & je ne parle que de ceux d'entr'eux qui l'ont compris, devaient au moins lui pardonner la hardiesse de ses vues en faveur des avantages qui

leur sont particuliers ; & la bienveillance dont elles ont le caractère pouvait même leur mériter plus que de l'indulgence. Au lieu de l'accuser d'extravagance pour avoir hasardé des choses nouvelles, de le traiter de mauvais citoyen pour avoir attaqué la prééminence des Jardins de son pays, on aurait dû louer la justesse & l'étendue de ses idées. Il ne fallait pas moins de courage que de zèle pour les mettre au jour & braver la fureur de la mode, les cabales des Jardiniers en vogue, & le despotisme des *Virtuose*s puissans qui donnent le ton à toute la nation dont ils dirigent les connaissances.

Les Jardins de l'Orient tels que M. de Chambers les décrit, méritent certainement le nom de *Jardins épiques* que leur a donné un homme de génie, & quand on devrait m'accuser de la partialité tant reprochée aux traducteurs, je ne saurais m'empêcher de croire & de dire que le système oriental est celui de la bonne nature, du bon sens, & du bon goût.

Au reste le Chet-qua qui prononce le Discours suivant n'est pas un personnage imaginaire, comme on pourrait le croire ; c'est un Artiste de Canton qui excellait à modeler des ressemblances en terre colorée. Il vint à Londres en 1769, & y demeura jusqu'au commencement de 1772. C'était un homme d'un caractère extrêmement doux, il avait du jugement & plus de lumières que nous n'en supposons ordinairement aux Asiatiques.

P R É F A C E.

TOUT nouveau système trouve naturellement de l'opposition. On croirait que la Nouveauté est un monstre, dès qu'elle vient à paraître tous les partis se réunissent pour exciter la plus forte clameur, chacun s'acharne contre ce qui n'est pas de son goût ou qu'il n'a pas compris ; bientôt l'ouvrage entier sera mis en pièces, l'Auteur restera dépouillé de toutes ses plumes ; les éloges dus à son travail, à l'honnêteté de ses intentions, non seulement lui seront dérobés, vous le verrez encore tel qu'un ennemi commun, flétri par le mépris & par les injures. Dans le premier assaut de la critique chaque pas fait hors du sentier battu est compté pour une erreur, chaque singularité est regardée comme une extravagance, chaque difficulté comme le rêve d'un visionnaire. Echauffés par le ressentiment, subjugués par l'intérêt & le préjugé, les impitoyables champions de l'*Ancien* pardonnent rarement au *Nouveau* ; presque toujours ils regardent ce dernier avec les yeux de l'envie, & trop souvent ils le condamnent avec la voix de l'injustice.

Connaissant toutes ces difficultés l'Auteur de la Dissertation précédente sur le Jardinage, Dissertation écrite pour s'opposer de front au torrent de la mode, ne se livrait pas à des espérances fort vives sur la réputation qu'elle devait lui procurer. Bien éloigné de s'attendre à être d'abord applaudi ou encouragé, il crut même avoir besoin d'artifice pour se mettre à l'abri de l'inimitié, & la vérité reçut de ses mains le voile de la fiction afin qu'on entendit patiemment plaider sa cause.

Cependant le succès de cette petite production a dans un sens surpassé de beaucoup l'idée qu'on s'en était formée. A son début dans ce pays non seulement elle s'est vue accueillir avec toute la patience qu'elle pouvait exiger, on l'a même reçue avec bonté, & depuis ce moment une égale indulgence l'a suivie en France & dans les autres pays de l'Europe, où la traduction de M. Delarochette l'a fait connaître.

Mais quelque flatteur que puisse paraître un suffrage aussi étendu, il devient dans le fond une espèce de mortification pour l'Auteur. La nature des éloges donnés à son ouvrage, lui fait croire qu'en général il a été goûté beaucoup plus qu'il n'a été compris, & tandis que peu de personnes lui ont accordé l'honneur d'une lecture réfléchie & ont séparé la substance de l'enveloppe qui la contenait, le très grand nombre prenant le masque pour la réalité, n'a considéré l'en-

semble

P R É F A C E

semble que comme un conte agréable, simple récit des observations d'un voyageur, ou comme les faillies pompeuses d'une imagination féconde, riche tableau d'une excellence chimérique.

Que ce défaut d'appréhension vienne du défaut même de perspicuité dans l'écrivain, ou d'un manque d'attention dans ceux qui l'ont lu, c'est ce qui ne souffre aucune dispute, & il est très probable qu'on doit s'en prendre au premier. Aussi l'Auteur qui voudrait qu'on l'entendît parfaitement & dont l'ambition est d'être utile plutôt qu'agréable, demande-t-il la permission d'exposer à la fin de cette seconde édition, les explications qui lui paraissent indispensables pour lever les doutes ou pour éclaircir les obscurités ; il se flatte qu'on les trouvera suffisantes & qu'elles serviront à placer l'ouvrage dans le jour le plus vrai & le plus avantageux.

Il y a quelque tems que la nécessité de ces éclaircissémens s'était fait sentir à son esprit ; il les avait renfermés dans un discours qu'il se fait tenir à *Cbet-qua*, pour lors en Angleterre, & il croyait dans ce tems-là qu'il y avait une sorte de convenance à mettre dans la bouche d'un Chinois les instructions ultérieures dont on avait besoin relativement à son pays.

Mais comme il est maintenant inutile de recourir plus longtems au déguisement, la Dissertation aussi bien que le Discours qui lui

sert

sert d'explication, devraient se montrer sans doute dans leurs propres atours.

Les refondre en entier, c'est une entreprise de trop longue haleine ; l'Auteur prend donc le parti de publier de nouveau la Dissertation dans sa forme primitive, & d'y joindre le Discours tel qu'il fut composé originairement. Son espoir est que le lecteur indulgent lui pardonnant ces défauts recueillera le fruit, s'il s'en trouve à recueillir, sans faire attention aux arbres qui le produisent.

DISCOURS

DISCOURS

DE

CHET-QUA.

TOUT le monde a connu Chet-qua; on fait qu'il était né à Quang-Cheou-Fou dans le petit printems de la quatrième lune de l'année vingt-huit, qu'il fut élevé dans la profession de *Faiseur de Visage*, & qu'il avait trois femmes: il caressait beaucoup les deux premières, mais fort rarement la troisième, car elle avait de gros pieds, & c'était une amazone. Chet-qua s'habillait très proprement, souvent même on le voyait en beau satin; il portait neuf moustaches & quatre ongles des plus longs, avec des bottines de soie, des culottes de coton & tous les ornemens que les Mandarins ont coutûme de porter. Il se mettait avec autant de goût que la fleur des Elégans de

Quang-Cheou-Fou, Canton.

Car elle avait de gros pieds, c'est un grand défaut à la Chine, & c'était une Amazone, [Virago] c'est-à-dire, une femme hardie & résolue qui avait les inclinations d'un homme, aimait à faire le coup de poing, & se plaisait aux combats d'ours &c. Voyez le Dictionnaire Anglais de Pardon.

Il portait neuf moustaches, tous les Elégans portent des moustaches à la Chine, & tous les Honnêtes-gens laissent croître leurs ongles pour montrer qu'ils vivent sans rien faire.

Quang-

Quang-Cheou, & même que les gens du meilleur ton de Kyang-Ning ou de Shun-Tien-Fou. On lui trouvait l'air noble, & beaucoup d'éloquence pour un homme de sa taille ; il avait fait d'assez bonnes études pour un Chinois, & à tout prendre, c'était un fort joli homme pour un payen. Il tournait à merveille un Tich-Tsé ou billet-doux, déclamaient également bien en Mantcheou & en Chinois, & savait des chansons tendres en plusieurs langues. Il dansait aussi le Fandango de la nouvelle mode de Macao, & jouait divinement de la musette ; mais par dessus tout il faisait des remarques excellentes, & lorsqu'il demeurait chez Madame Marr la chapelière, il les répétait à ses amis aussi souvent qu'ils en avaient envie, le tout en fumant sa pipe, car il aimait à fumer quand le tabac était bon, & dans ces occasions on le trouvait toujours communicatif, toujours abondamment, & toujours plaisamment.

Les conversations de Chet-qua roulaient ordinairement sur la Peinture, la Musique, l'Architecture & le Jardinage, mais il paraissait plus épris de ce dernier article que d'aucun autre. Souvent même il parlait Jardinage jusqu'à tomber d'épuisement après avoir endormi tout de bon ses auditeurs : le ton de sa voix opérait à l'égal d'un somnifère sur tous ceux qui l'écoutaient, & puis sa méthode était diffuse, & le sujet, quoique bon en lui-même, n'était pas toujours intéressant.

Kyang-Ning, ou Nan-King, Capitale du Kyang-Nang.

Shun-Tien-Fou, Peking.

Un jour entr'autres, Chet-qua se jetta à corps perdu dans une description immense des Jardins de l'Orient, & notamment des Jardins de son pays pour lesquels il affichait une partialité excessive. Dans sa péroraison il ne manqua pas de les comparer à un banquet somptueux où l'on trouvait des plaisirs pour tous les sens, des alimens pour tous les goûts, au lieu que nos Jardins, disait-il, ressembaient au brouet noir des Spartiates qui ne pouvait plaire qu'à des palais de Lacédémone; ou encor à ces chétifs repas de la Fable qui n'étaient adaptés qu'à des organes d'une conformation particulière. Il avança quantité d'autres propositions aussi étranges, s'étendit avec la plus grande liberté tant sur nos Jardins que sur nos Jardiniers, & finit par nous préférer le goût Chinois exclusivement à tous les autres.

Vous pensez bien que ce discours, sa singularité, la variété des idées nouvelles dont il était rempli, que tout cela nous amusa beaucoup. Cependant comme notre Chinois heurtait de front l'opinion & l'usage universellement reçus en Angleterre, & que d'ailleurs il proposait un système qui nous paraissait chimérique beaucoup plus que praticable, nous en fîmes l'examen & la dissection sans aucun ménagement; nous n'épargnâmes en aucune façon ni le discours ni le discoureur.

La sévérité de notre critique déconcerta le pauvre Chet-qua: il garda le silence & parut confus & humilié; mais après une courte pause reprenant la bonne humeur qui lui était naturelle, son front

10 DISCOURS DE CHET-QUA.

devint plus serein, il se leva, fit la révérence, & passant la main sur ses neuf moustaches nous adressa à-peu-près le discours que voici.

Tan lou ty tchan yué

Ou yun king tai pan ;

Ko ou, pou ko choué,

Fou fou teou lo ty.

Si dans la chaleur de la conversation Chet-qua s'est servi de quelque expression qu'on ait trouvé choquante, ou que par inadver-

Tan lou ty tchan, &c. L'épigramme que choisit Chet-qua fait partie d'un poème écrit à la louange du Thé par Kien-Long Empereur régnant de la Chine. Ce poème a été mis au jour par édit impérial, en trente-deux caractères différens, sous l'inspection de Yun-Lon & de Houng-Yen, Princes du titre de Tsin-ouang, & celle de Fouheng Grand du titre de Tappao, Comte du titre de Vaillant, & Premier Président de la plupart des grands tribunaux de l'Empire. Les inspecteurs avaient pour députés Akdoun & Tsing-pao, deux Grands du titre de Tay-tsee Chao-pao, & ceux-ci à leur tour avaient pour assistans Isan, Fouki, Elguingue, Tetchi, Mingté, Tsoung-ming, Tchang-yu & Tounmin, avec une douzaine d'autres Mandarins de rang & de réputation. Il n'y a donc point de doute que l'ouvrage ne soit aussi correct qu'il puisse être. J'en donne ici l'exacte copie, avec la traduction du P. Amiot, pour l'amusement & l'instruction des curieux.

Mei-hoa ché pou yao

Ting yen y cheng mié.

Fo-cheou hiang tse kié,

Yué Ngueou po sien jou,

Soung-che ouei sang ny ;

Tan lou ty tchan yué,

San pin tchou tsing kûé.

Ou yun king tai pan

Pong y tché kio tang,

Ko ou, pou ko choué.

Ou tché tcheng koang hiué,

Fou fou teou lo ty

Houo heou pien yu hié,

Ho ho yun kiang tché

tance il ait hasardé des idées qui paraissent extravagantes, ainsi qu'il vous plaît, Messieurs, de l'assurer, ayez la bonté de croire que

ce

Ou tsuen y ko tsan

Lin-fou chang ché pié.

Lan ku Tchao-tcheou ngan

Po siao Yu-tchouan kiu

Han siao ting ling leou

Kou yué kan hiuen tsué.

Joan pao tchen ki yu

Tsiao king ling ou kié,

Kien-long ping-yn

Siao tchun yu Ty.

TRANSLATION.

La couleur de la fleur *Mei-hoa* n'est pas brillante, mais elle est gracieuse. La bonne odeur & la propreté distinguent sur-tout le *Fo-cheou*. Le fruit du pin est aromatique & d'une odeur attrayante. Rien n'est au-dessus de ces trois choses pour flatter agréablement la vue, l'odorat & le goût. En même-tems mettre sur un feu modéré un vase à trois pieds, dont la couleur & la forme indiquent de longs services, le remplir d'une eau limpide de neige fondue, faire chauffer cette eau jusqu'au degré qui suffit pour blanchir le poisson, ou rougir le crabe, la verser aussi-tôt dans une tasse faite de terre de *Yué*, sur de tendres feuilles d'un Thé choisi, l'y laisser en repos, jusqu'à ce que les vapeurs qui s'élèvent d'abord en abondance, forment des nuages épais, puis viennent à s'écouler peu-à-peu, & ne sont plus enfin que quelques légers brouillards sur la superficie; alors humer sans précipitation cette liqueur délicieuse: c'est travailler efficacement à écarter les cinq sujets d'inquiétudes qui viennent ordinairement nous assaillir. On peut goûter, on peut sentir; mais on ne sauroit exprimer cette douce tranquillité, dont on est redevable à une boisson ainsi préparée.

Souffrait pour quelque tems au tumulte des affaires, je me trouve enfin seul dans ma tente, en état d'y jouir de moi-même en liberté. D'une main je prens un

Fo-cheou

ce n'a jamais été son intention. Il n'a eu pour objet dans cette conférence que d'indiquer un style de Jardinage préférable au vôtre, & de

Fo-cheou * que j'approche ou que j'éloigne à mon gré; de l'autre, je tiens la tasse au-dessus de laquelle se forment encore quelques legeres vapeurs agréablement nuancées; je goûte, par intervalles, quelques traits de la liqueur qu'elle contient; je jette de tems-en-tems des regards sur le *Mei-hoa* †, je donne un leger essor à mon esprit, & mes pensées se tournent sans effort vers les sages de l'antiquité. Je me représente le fameux *Ou-tfuen* ne se nourrissant que du fruit que porte le pin, il jouissoit en paix de lui-même dans le sein de cette austere frugalité! Je lui porte envie, & je voudrois l'imiter. Je mets quelques pignons dans ma bouche, je les trouve délicieux. Tantôt je crois voir le vertueux *Lin-fou* façonner de ses propres mains les branches du *Mei-hoa cheou*. C'est ainsi, dis je en moi-même, qu'il donnoit quelque relâche à son esprit, déjà fatigué par de profondes méditations sur les objets les plus intéressants. Je regarde alors mon arbrisseau, & il me semble qu'avec *Lin-fou* j'en arrange les branches pour leur donner une nouvelle forme. Je passe de chez *Lin-fou*, chez *Tchao-tcheou*, ou chez *Yu-tchouan*. Je vois le premier entouré d'un grand nombre de petits vases, dans lesquels sont toutes les especes de Thé, en prendre, tantôt de l'une et tantôt de l'autre, & varier ainsi sans cesse sa boisson. Je vois le second boire avec une profonde indifférence le Thé le plus exquis, & le distinguer à peine de la plus vile boisson. Leur goût n'est pas le mien, comment voudrois-je les imiter || ?

Mais j'entends qu'on bat déjà les veilles, la nuit augmente sa fraîcheur, déjà les rayons de la lune pénètrent à travers les fentes de ma tente, & frappent de leur éclat le pe-

* Le fruit de l'arbre *Fo-cheou*.

† Espèce d'abricotier sauvage.

|| Il veut dire qu'il blâme la trop grande délicatesse de l'un, et le peu de goût de l'autre.

de montrer combien de choses sont possibles dans cet Art au delà de celles qu'on a jusqu'à présent imaginées parmi vous, ou chez aucun autre peuple de l'Europe. Faire une longue énumération d'impossibilités, ou amuser les auditeurs par des rêves pompeux & de brillantes apparences, ne ménerait à rien d'utile ; ce ne pouvait être par conséquent, ni le motif ni le dessein de Chet-qua. Ce n'est pas pour le seul plaisir de parler qu'il vous adresse la parole, son desir est que vous tiriez quelque fruit de ses discours. Il gémit sans doute de son défaut de clarté auquel seul on doit s'en prendre de ce que vous ne l'avez pas compris, mais en même tems il vous demande la permission d'abuser de votre patience pendant quelques momens, pour s'expliquer d'une manière plus claire, & tâcher au moins d'effacer les préjugés que vous avez conçus contre lui.

Chet-qua est au désespoir de s'être vu réduit à la nécessité de censurer, même d'une manière éloignée, ce qui lui a semblé imparfait chez vous. Mais quiconque veut contribuer à l'avancement de la science, doit déclarer son sentiment avec franchise, & quelquefois

tit nombre de meubles qui la décorent. Je me trouve sans inquiétude & sans fatigue, mon estomach est dégagé, & je puis sans crainte me livrer au repos. C'est ainsi que, suivant ma petite capacité *, j'ai fait ces vers au petit printems de la dixieme lune de l'année *Ping-yn* †, de mon regne *Kien-long*.

* Expressions qui désignent la modestie & l'humilité des Chinois, lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes.

† Le P. Amiot n'a point indiqué la date de la composition de cette piece, les deux caractères *Ping-yn* du cycle Chinois répondent à l'année 1746.

donner de la force à ses préceptes par des exemples tirés des choses mêmes qui existent. Ses observations ont été aussi générales que le sujet pouvait le permettre, & jamais il n'eut envie d'offenser personne ; cependant quand il est question de chercher la vérité, il faut bien que la vérité soit dite, autrement toute espèce de progrès sera médiocre ou nulle. Partout où les hommes jouent le rôle de sycophante, soit qu'ils souffrent tacitement ce qu'ils désapprouvent, soit qu'ils y applaudissent avec bassesse, on ne doit jamais s'attendre à aucune réforme.

Il est vrai que les différences en matière d'opinion, tout innocent que puisse être leur motif, se présentent assez souvent sous un aspect qui réveille la jalousie, & que plus souvent encor elles doivent choquer quelques particuliers intéressés à les combattre. Cela n'empêche pas qu'elles ne soient pour l'ordinaire avantageuses au Public, & que l'on ne dût toujours les accueillir favorablement, puisqu'elles donnent naissance à de nouvelles découvertes, & qu'elles ont pour fin d'indiquer le plus haut degré de perfection. Si jamais personne ne s'était avisé d'avoir une autre opinion que son voisin, notre siècle serait aussi peu éclairé que ceux de Fo-Hii, de Shing-Tong, ou de Whoang-Tii. Et je n'ai pas le moindre doute que votre Jardinage Anglais ne fût infiniment plus parfait aujourd'hui, si quelqu'un eût

Fo-hii, Shing-Tong, ou Whoang-Tii, trois des premiers Empereurs de la Chine, qui ont inventé les huit Quas, avec le Kay-Tsé, et qui ont institué les Colaüs.

jamais

jamais osé mettre en question l'excellence que vous lui attribuez. Mais contredire est une besogne ingrate, une tâche périlleuse que peu de gens ont le courage d'entreprendre, surtout quand l'esprit de parti se déchaîne avec fureur, comme il me semble que cela arrive de tems en tems parmi vous---Mais pour venir à mon sujet.

A la Chine nos grands Jardins s'achètent par une dépense incroyable & sont sujets à mille inconvéniens. Chez vous où la police, où les mœurs diffèrent totalement des nôtres, on pourrait souvent se les procurer à peu de frais & sans beaucoup de peine. Quelques formidables qu'ils paraissent à la première vue, il est certain que la plupart des tableaux que les enrichissent s'exécutent facilement quand les circonstances locales vous favorisent. Cet avantage se rencontre fréquemment en Europe, & surtout en Angleterre où vos familles distinguées possèdent de grands domaines dont les champs cultivés avec plus de propreté, sont aussi plus diversifiés que partout ailleurs ; où la face de la Nature présente en général une pompe & un contraste qu'on chercherait envain dans les autres régions.

Il est assez naturel qu'un étranger soit ébloui de la splendeur de nos Jardins Orientaux. Après une inspection légère il se hâtera de conclure qu'ils sont trop vastes, trop magnifiques, trop dispendieux pour être imités en Europe, & que dans cette partie du monde que vous habitez on ne doit pas tolérer, même chez les plus grands princes, des articles de luxe qui comme ceux-ci ne paraissent ima-
ginés

ginés que pour épuiser leurs trèsfors, dévaster leurs possessions, opprimer & dépouiller leurs sujets. On peut croire cependant qu'un examen plus attentif ferait naître une opinion plus favorable ; il servirait à prouver que non seulement vos princes, mais même vos simples particuliers ne courent aucun risque à devenir nos rivaux, & qu'on peut chez vous adopter notre style de Jardinage dans sa plus grande étendue, sans le voir accompagné d'aucun des inconvénients qui le font redouter.

Ce n'est pas l'enceinte qui constitue le Jardin : Cobham, Stourton, Blenheim, n'en seraient pas moins ce qu'ils sont, quand on ôterait les pallisades ou les murs qui les renferment. La possession privée, la jouissance exclusive n'est pas non plus absolument essentielle à la for-

Cobham, fameux Jardin de M. Hamilton, dans la province de Surry, à vingt milles de Londres.

Stourton, Château & superbe Jardin de M. Hoar, dans le Wiltshire, à cent milles de Londres. Il est remarquable par son étendue, l'abondance de ses eaux, la beauté de ses bois, & par mille autres perfections trop longues à décrire dans une note.

Blenheim, Château, Parc, & Jardin du Duc de Marlborough, près d'Oxford. On sait que c'est un monument élevé par le Peuple Anglais en mémoire de la bataille donnée le Jeudi 13 Août 1704, sur les bords du Danube. Les Français qui la perdirent l'appellent bataille d'Hochstet ; en Angleterre on lui donne le nom de Blenheim ; en Allemagne elle est connue sous celui de Plenheim. Blenheim a été consacré par les Anglais à l'usage du vainqueur, qu'ils voulaient honorer & de ses descendants.

mation

mation d'un Jardin ; car Richmond & Kew sont certainement les mêmes lorsqu'on les ouvre à tout le monde, que quand la Famille Royale juge à propos de s'en réserver l'entrée. J'ajouterai que la culture des choses utiles & profitables n'est incompatible ni avec l'idée de notre Jardinage Chinois, ni avec celle de votre Jardinage Anglais.

On doit donc considérer comme un Jardin tout espace de terrain quelconque dont les *expressions* caractéristiques ont reçu une nouvelle énergie des mains de l'Art, & dans lequel les arrangemens spontanés de la Nature se trouvent corrigés, perfectionnés, embellis par la main du goût. Il importe peu que cet espace n'ait pour enclos qu'une simple haie, que les chemins & les sentiers qui le traversent appartiennent au Public, ou que les terrains qui le composent soient cultivés de la manière la plus avantageuse.

La grandeur & l'étendue, ces deux articles dans lesquels vous semblez fixer le point insurmontable de la difficulté, ne sont donc pas un obstacle qui puisse vous empêcher d'imiter nos Jardins & de devenir les compétiteurs des Chinois. Vous avez des parcs, des forêts, des terres seigneuriales, des domaines royaux, quelques-uns même entre les mains de simples particuliers, beaucoup plus étendus qu'il n'est besoin, & l'on peut, sur le plan proposé, les perfectionner &

Richmond & Kew, deux Jardins Royaux près de Londres, sur les bords de la Tamise. Ils sont assez connus pour nous dispenser d'en faire la description.

les convertir en Jardins sans perdre aucun terrain, sans envahir la propriété d'autrui, sans incommoder ni exclure le Public. Ajoutez que le dommage & les fraix seraient moindres infailliblement que ceux qui résultent presque toujours de votre Jardinage ordinaire, puisque cette méthode épargne la dépense énorme de l'entretien & de l'enceinte, qu'on n'y voit aucun espace inutilement employé, & qu'elle ne demande à l'Art qu'une assistance médiocre : car en général les traits de la véritable Nature ayant en eux-mêmes une perfection & une grandeur que la plus belle imitation ne saurait atteindre, ils demandent peu de secours & rarement leur en faut-il qui soient trop dispendieux.

C'est pourquoi tout Artiste qui a le bonheur de trouver des propriétaires dont les possessions sont étendues & les sentimens généreux, peut donner pleine carrière à son génie ; il peut faire hardiment usage de tout ce qu'il a vu lui-même, ou que les autres lui ont appris, ou que son imagination lui suggère de grand, d'extraordinaire, de surprenant, & ne point borner ses idées à quelques arpens de terre, pour en former, comme il arrive trop souvent, une composition frivole à peine supérieure à ces ornemens dont on couvre les tables au dessert, & qui, malgré toute sa futilité, ne pourrait jamais être vue que par des gens pleins de vigueur & de santé. Il peut convertir en Jardin une province entière. Là au lieu de se fatiguer à pied, selon votre coutume, pour voir quelques misérables colifichets, & faire autant de révolutions que les animaux condamnés à tourner la meule, le

spectateur

ſpectateur parcourant à ſon aïſe toute la contrée, ſoit dans des berges ou dans des vaiſſeaux, ſoit à cheval ou en voiture, arrêterait voluptueuſement ſes regards ſur des ſcènes de la proportion la plus hardie ; il contemplerait les productions que la Nature fait varier avec tant de pompe, & les verrait enrichies de toute la nobleſſe, de toute la perfection de l'Art.

Et permettez-moi de vous le dire, Meſſieurs, les Jardins de ce genre n'auraient pas ſeulement plus de magnificence, ils ſeraient encor & plus beaux & plus parfaits à tous égards que la meilleure de vos compositions artificielles. Dans la grande manière de Jardinage outre que la propreté* eſt ſuperflue, elle détruit encor l'intention principale. Les routes publiques, les ſentiers pour les gens de pied, les chemins pour ceux qui vont à cheval, quelque ſoit leur rudeſſe, ſont toujours préférables aux allées d'un Jardin, à ces allées raides où l'on reconnaît à chaque pas l'effort & la contrainte ; ils ont plus de grandeur, ils ſont plus naturels ; un faible ſecours & quelques accompagnemens peuvent les rendre auſſi commodes & auſſi riches, leur donner autant de variété & d'agrément.

Les champs couverts de bled, de *turneps* & de fèves, ceux qui rapportent des pommes de terre, du chanvre ou des productions de

* J'aurais voulu pouvoir me ſervir du mot *licé* qu'employent les Artiſtes, il eût peut-être mieux rendu l'idée de l'Auteur.

pareille nature ; les prairies & les pâturages, les houblonnières, les vergers, toutes les parties en un mot de la culture Anglaife entre-lacées de haies communes, ou mêlées de plantations accidentelles, ne demandent pas que l'Art faffe beaucoup pour elles, fi même elles ont besoin de lui, pour devenir plus pittoresques que vos pelouses les plus curieusement mouchetées d'arbres en bouquet. Les villages, les églises de campagne, les fermes & les chaumières, quand on les place judicieusement, & qu'on les dessine avec goût, enrichissent & décorent aussi bien un paysage que des fabriques plus coûteuses.

Les rivières de la Nature coulent dans des formes que l'Art ne peut jamais imiter. Les modifications qu'elle leur imprime, surtout dans les lieux montagneux, sont assez multipliées ; il suffit d'une légère industrie pour en augmenter ou diminuer l'expression, en varier l'apparence, & pour les adapter à des scènes d'un caractère quelconque. Leurs bords sont bientôt ornés, même de la manière la plus riche, car les rosiers & mille autres arbrisseaux, ainsi que la plupart des plantes vivaces qui portent des fleurs, viendront avec autant de facilité & aussi peu de culture que les primevères & les ronces. Un petit nombre de ces fleurs, quelques plants disposés avec choix & mêlés de bâtimens rustiques, de ponts, de ruines, d'urnes sépulcrales & d'autres décorations aussi peu importantes, font prendre au tout ensemble une apparence qui égale, qui surpasse même les emplacements cultivés avec le plus de recherche & d'exactitude.

Dans

Dans toute grande étendue de pays il est ordinaire de trouver quelque endroit où l'eau se rencontrant en abondance, coule souvent dans des fonds sauvages & marécageux, sans profit comme sans usage pour le propriétaire. En construisant des levées à leurs extrémités, il est facile de les inonder, & l'on se procure ainsi des lacs d'une très grande dimension, souvent sans beaucoup de peine, toujours avec des avantages d'autant plus précieux qu'ils réunissent l'agrément à l'utilité. Et toutes les fois qu'il devient nécessaire de creuser pour donner à la pièce d'eau une profondeur convenable, on peut avec la terre élever des isles de différentes figures ; elles servent à compliquer les formes, & à répandre dans le tableau la richesse avec la beauté.

Les forêts sont maintenant plus rares dans votre pays qu'elles ne l'étaient jadis ; je n'examine point les diverses causes qui ont contribué à leur destruction, mais je fais qu'il en reste encor dans la plupart des cantons. Leurs beautés naturelles sont assez nombreuses, & l'Art n'a presque rien à faire dans les bois, sinon d'y pratiquer des chemins, de les éclaircir ou de les rendre plus épais dans les parties qui en ont besoin, d'entremêler leurs tiges d'un petit nombre de fleurs & d'arbrisseaux convenables, enfin d'y ménager des réduits & de les décorer de quelques objets. Cela fait ils seront à tous égards infiniment au dessus de ces plantations frivoles entassées dans vos Jardins de fabrique Anglaise, & dont l'assortiment ridicule égale la confusion.

L'Angleterre

L'Angleterre est remplie de bruyères, de landes & d'espaces déserts arides & horribles qui ne servent qu'à donner une apparence inculte à la campagne, surtout aux environs de votre Capitale. Sans doute qu'il serait impossible d'embellir ces vastes étendues de terrain, mais ne pourrait-on pas les façonner aisément pour les scènes de terreur ? les convertir en tableaux du style le plus sublime, & par un contraste ménagé avec art, les faire servir au moins à marquer davantage l'effet des perspectives plus riantes & plus pompeuses ?

Sur ces Communes on voit des gibets avec les cadavres des scélérats suspendus pour l'épouvante des passans. Ailleurs ce sont des forges, des minières de charbon & d'autres fossiles, des fours à chaux ou à brique & divers objets du genre lugubre & effrayant. Le peu de végétaux qu'elles produisent sont hideux, les animaux qui s'en repaissent n'attendent pas que le pinceau de l'Artiste les ait affamés, & leurs malheureux habitans avec les cabanes où ils se réfugient n'ont pas besoin de nouvelles touches pour manifester la misère. Quelques arbres difformes jettés au hasard, quelques ruines, des cavernes, des rochers, des torrens, des villages abandonnés & en partie dévorés par le feu, des hermitages solitaires & d'autres objets pareils artistement mêlés de plantations sombres, complèteraient cet aspect de désolation : ils serviraient à remplir l'esprit partout où vous ne verriez nulle possibilité de satisfaire les sens.

En suivant un plan dont le genre est si étendu mille autres occasions se présenteraient d'elles-même à l'Artiste habile, soit pour donner plus

de dignité à la Nature, soit pour rehausser sa composition de tout ce que la nouveauté a de piquant & de tout ce que la grandeur a de force. Les carrières, les mines, les fosses-à-craie pourraient prendre la figure de vastes amphithéâtres, d'arcades & de peristyles rustiques, d'habitations souterraines, de grottes, de chemins & de passages voûtés, aussi facilement que toute autre forme. Il ne serait guère plus difficile de transformer les collines en rochers prodigieux par des incrustations de pierres judicieusement mêlées de gazon, de fougère, d'arbrisseaux sauvages & d'arbres de haute-futaie. Dans les sablonnières & les autres excavations de cette espèce, on se ménagerait également les scènes les plus pittoresques, en y ajoutant quelques plantations mêlées de ruines, de fragmens de sculpture, d'inscriptions & de tout autre embellissement aussi peu considérable. Partout enfin où les objets s'éloigneraient de la marche accoutumée de la Nature, quelque médiocre que fût cet écart, vous n'en verriez aucun qui ne suggérât à une imagination féconde quelque combinaison extraordinaire : en dérobant aux yeux tout ce qui aurait une empreinte vulgaire, elle saurait réveiller l'attention du spectateur, & faire naître en son ame ces sensations fortes qui se suivent & s'opposent avec une égale vivacité.

C'est ainsi que les parties les plus brillantes de nos Jardins Chinois, celles qui à la première vue paraissent les plus impraticables, peuvent avoir lieu, même dans les arrangemens ordinaires de la Nature en Angleterre. C'est ainsi que vos Grands pourraient sans beaucoup de dépense

dépense posséder des terrains de plaisance aussi étendus & aussi extraordinaires que ceux de l'Orient. Ils seraient imités par les gens d'un état inférieur qui comme eux embelliraient leurs terres ; au lieu d'employer des sommes énormes à enclore & à garnir ridiculement de petites branches un petit champ pour lui donner le nom de Jardin, chacun de ceux-ci ornerait son domaine entier ; & pour peu qu'ils suivissent les préceptes économiques de nos Jardiniers Chinois, vous leur verriez augmenter sa valeur à mesure qu'ils ajouteraient à ses charmes.

De cette manière le Royaume que vous habitez pourrait en peu de tems devenir un vaste & magnifique Jardin qui n'aurait d'autres bornes que l'Océan. Les châteaux & les maisons de campagne qui de tous côtés y attirent les regards, donneraient une importance peu commune à tout le tableau, & la décoration se revêtirait d'une splendeur nouvelle, si au lieu de défigurer vos temples par des tombeaux, vous adoptiez la méthode Chinoise d'élever des mausolées sur le bord des grands chemins, si vos ponts publics étaient ornés d'arcs de triomphe, de bas-reliefs, de statues, de colonnes rostrales & d'autres monumens des victoires & des exploits glorieux de vos guerriers. Un Empire transformé en Jardin somptueux, avec la demeure impériale dominant dans le centre du haut * d'une éminence majestueuse, & les palais des Nobles dispersés dans les plantations

* Apparemment qu'il veut parler de Windsor,

Comme autant de pavillons de plaifance, furpafferait infiniment tout ce que nos Chinois ont encor entrepris : & quelque vaste que paraiffe ce projet il eft certainement à votre portée.

Telle eft, autant qu'il m'eft permis d'en juger, continua Chet-qua, la vraie manière d'appliquer la Nature au Jardinage, & la feule peut-être qui puiſſe fe tenter avec succès. Partout où la Nature eft rendue en petit & introduite fur un plan borné, l'effet eft toujours médiocre, puéril & mauvais. Pour s'en convaincre il fuffit d'avoir un peu de goût & de confidérer la décoration purement artificielle de vos Jardins les plus eftimés. La Nature n'admet aucune réduction dans ſes dimenſions, ſes arbres ne croîtront pas en miniature, & ce n'eſt point fur le terre-plein de quelques arpens qu'on peut exprimer ſes hardis mouvemens. Sans parler de vos compositions Anglaiſes, il eſt, pour ainſi dire, impoſſible à l'Art le plus accompli d'imiter parfaitement la Nature, & quand il y parviendrait, ſes arrangemens les plus ſavans & les plus ingénieux ne pourraient acquérir leur véritable effet qu'après une révolution de pluſieurs luſtres. Nos neveux pourront voir la perfection de ce que nous plantons, pour nous nous ne la verrons jamais.

C'eſt donc pourquoi nos judicieux Artiſtes eſſayent ſi rarement de créer : ils aiment mieux imiter ces ouvriers dont le travail a pour objet les habillemens, la parure & la propreté ; ces maîtres qui enſeignent les attitudes, tous ceux en un mot qui poliſſent l'homme, qui diſ-

posent, retranchent, ornent, nettoient, & qui ajoutent la grace à ce qui est déjà tout formé dans leurs mains. Faire la Nature, vous diraient-ils, est une chose longue & difficile au delà de tout ce qu'on imagine, mais il faut peu de tems & de soins pour l'embellir, pour corriger ses erreurs, retrancher ce qu'elle a de superflu ou suppléer à ce qui lui manque, pour donner la perfection à ses beautés & les déployer aux yeux.

La vérité de ces principes me paraît frappante dans le plus grand nombre de vos fameux Jardins ; mais les beautés de la scène naturelle perfectionnée, ainsi que les défauts de la décoration artificielle, ne sont nulle part aussi fortement marqués qu'à Blenheim. C'est le château le plus magnifique que j'aye encor vu en Europe. En entrant dans le parc je fus saisi d'étonnement à l'aspect d'un palais prodigieux qu'environne un des plus superbes tableaux de la Nature. L'étendue est vaste, les parties d'une grandeur peu commune, les terrains d'eux-mêmes bien contrastés, les transitions fières, les plantations dans leur parfaite maturité. Jusqu'à présent l'Art n'a prêté au total qu'un secours nécessaire, & c'est avec jugement qu'on en a fait usage. Le déplacement de quelques arbres a dévoilé des beautés qui auparavant semblaient se tenir cachées, l'addition de quelques autres a répandu la richesse sur les parties qui étaient nues, & la construction d'une simple levée à l'extrémité d'un vallon, travail aussi médiocre qu'il est judicieux, a procuré une pièce d'eau de très grande étendue. Cette pièce anime & enrichit toute la perspective ; fidèle à

suivre

suivre les contours naturels du vallon elle a pris d'elle-même & sans le moindre secours de l'Art, les formes les plus pittoresques qu'on pût désirer. Blenheim enfin qui est admirable à nos yeux, nous l'admirerons davantage quand il aura acquis toute la perfection que le possesseur généreux qui l'habite se propose de lui donner. Il y manque encor des ornemens pour caractériser le Jardin avec plus d'énergie, & quelques touches de maître pour le finiment du tableau y sont également nécessaires---Un seul petit sentier tortillé à dix coudées du fossé jure sans doute avec la majesté du lieu, mais on peut reculer le fossé; & la pente des côteaux ainsi que les bords du lac fournissent assez d'emplacement aujourd'hui pour pratiquer des allées plus considérables & ménager plusieurs réduits : quand les uns & les autres seront achevés & décorés suivant le projet, alors la variété, la splendeur & l'agrément se trouveront dans ces beaux Jardins au même degré que la grandeur qui les distingue maintenant entre tous les autres.

Vous jouissez pendant une demi-lieue de la noble perspective dont je viens de parler, lorsque tout-à-coup le petit sentier se détourne dans un petit bois où après vous être avancé de quelques pas un morceau de décoration toute-artificielle se présente à vos regards. Je ne m'aviserai point de le décrire en votre présence, quelques-uns de vous, Messieurs, ont vu cette décoration, & malgré toute la partialité nationale, ils doivent confesser qu'elle prouve ou l'impossibilité d'imiter la Nature avec

le moindre succès, ou la nullité du talent des plus habiles de vos compatriotes dans cette partie. Créer la Nature ou la perfectionner sont assurément deux opérations fort différentes. La première demande infiniment plus de talent que l'autre, & il est dix fois plus difficile de peindre un tableau que d'en juger, ou de suggérer ce qui doit rendre meilleur le tableau déjà peint. Un chétif ouvrier qui à-peine mérite ce nom, peut bien raccommode mes bottines, mais son intelligence n'ira jamais jusqu'à les faire.

En vous parlant de Blenheim, je considère seulement ce que les étrangers ont coutume d'y voir ; mais le parc entier qui a plus de quatre lieues de circuit, & quantité de fermes qui s'y joignent, réunissent des beautés peu communes : on y trouve des eaux en abondance, des plantations antiques, la plus grande variété de sites & de points de vue pittoresques ; de sorte qu'avec très peu de parure & quelques secours des deux arts jumeaux, de l'Architecture & de la Sculpture, la totalité pourrait se convertir en un seul Jardin aussi grand que magnifique.

Vous me permettrez d'observer encor que les avantages dont nous parlons ici ne sont nullement particuliers à Blenheim ; l'Angleterre peut se vanter de posséder cent emplacements pour le moins dont

Mes bottines. M. Chet-qua portait toujours des bottines ainsi que je l'ai dit plus haut.

plusieurs

plusieurs sont aussi étendus que celui-ci, & la plupart également susceptibles de perfection en diverses manières. Sous la direction d'un véritable Artiste ils entreraient bientôt en concurrence avec les Tsée-hiu & les Chang-lin de l'ancien tems, avec l'Yven-Ming, le Tchamg-Tchung-Yven & les autres Jardins aujourd'hui resplendissans de notre sublime Empereur la Lumière de l'Orient, & le cinquième descendant de Tay-Tsöy la Providence du ciel. Que Jofs daigne conserver ses jours, & augmenter son embonpoint avec sa bonne humeur !

Il faut convenir cependant que chez vous il existe un inconvénient qui retardera toujours le progrès de ce Jardinage en grand, & qui souvent en empêchera l'exécution : c'est la licence de votre jeunesse & de votre bas peuple, deux classes qui se plaisent à détruire tout ce qu'elles rencontrent d'extraordinaire. Si un personnage du plus haut rang plante des arbres pour ombrager & décorer un chemin, la canaille (& elle est nombreuse) a soin de les couper ou de les déraciner. Si l'on place des statues ou d'autres morceaux de sculpture pour orner des endroits publics, vos jeunes gens les assaillent de cailloux aussi

Tsée-hiu & Chang-lin étaient des parcs qui jadis appartirent aux Empereurs du Ty. *L'Yven-Ming & le Tchamg-Tchung-Yven* sont deux Jardins de l'Empereur près de Peking.

Jofs, mot corrompu de *Dios*, Dieu.

longtems

Longtems qu'il y reste une seule extrémité. Partout où il y a des édifices ou des lieux de repos, même dans vos Jardins Royaux, on les voit toujours prophanés par des inscriptions injurieuses ou des crimes obscènes, & pour peu qu'il y ait un arbre singulier, vous le verrez mutilé de toutes les branches que les passans ont pu atteindre. On dépouille les arbrustes de leurs boutons à-peine épanouis, on foule aux pieds les fleurs naissantes, on massacre les oiseaux & les animaux, on n'oublie rien en un mot de ce que la malice peut suggérer. Il est fâcheux que cette brutale passion de détruire, inconnue & même inouïe dans le reste de la terre, ait lieu dans un pays où la Nature a répandu ses faveurs les plus chères, un pays qui serait susceptible du plus haut degré d'amélioration. Mais dans les composés d'ici-bas il entre toujours beaucoup de rhubarbe, & votre liberté qui procure de si grands avantages est balancée en même tems par des inconvéniens très sérieux. Dans ce nombre la férocité de ses fanatiques parmi le bas peuple n'est pas le moins à redouter. Pour moi j'ai essuyé moins de craintes dans mon pays, au milieu de l'esclavage, que dans celui-ci où tout le monde est libre. Les farouches excès de votre populace sont à jamais présens à mon imagination effrayée : je ne fais que rêver de fenêtres mises en pièces, de coups de bâton, de visages ensanglantés. Depuis qu'on m'a jetté dans la mer à Portsmouth où il s'en est fallu très peu que je n'aye été noyé pour la récréation des assistans, je ne marche dans les rues qu'en tremblant; & à-peine suis-je éveillé le matin que je crie à Mesdames Chet-qua,

Ô plût au Ciel, *mes Canetons*, que nous fussions heureusement de retour dans notre patrie, munis de nos ongles & de toutes mes moustaches ! Certes il est plus aisé de plaire à un homme qui n'a qu'une bonne tête, qu'à un monstre qui en présente dix-mille toutes mauvaises. Il y aura toujours plus de sûreté à être le serviteur de Kien-Long que le jouet d'une populace yvre & sans frein, comme sans raison.

Miao kao faan quai---Tsal pat quai tsai

De cette digression que mes nombreux accidens me feront pardonner, je reviens au sujet dont vous m'avez permis de vous entretenir.

Partout où l'espace est considérable & le terrain d'une forme convenable le mode de Jardinage naturel que j'ose recommander doit certainement obtenir la préférence sur tous les autres, d'autant plus que les surpassant tous en perfection il est encor celui qu'on exécute avec plus de facilité. Mais dans les grandes villes & dans leurs environs où les propriétés sont très divisées, dans les plaines où la Nature n'a point de jeu, dans toutes les situations insipides, il faut employer la manière plus riche & plus artificielle dont nous faisons.

Mes Canetons, expression d'amour parmi les Chinois.

Miao Kao, &c. Sentence d'un homme de mauvaise humeur, tirée de Hoang-fou-tsé, autrement dit Confucius.

usage,

usage, parcequ'elle peut renfermer plus de variété dans un petit espace, & qu'elle corrige les défauts naturels du terrain plus promptement, plus heureusement & avec moins de dépense que toute autre.

Cette manière est aussi la plus convenable aux terrains qui entourent immédiatement les fabriques élégantes, & dans lesquels d'ordre & la symétrie sont absolument nécessaires. Elle convient surtout à ces petits enclos ou *reposoirs* de diverses espèces qui doivent toujours se trouver dispersés dans les différentes parties des plantations étendues, dans celles où la parure recherchée & la décoration excessive sont d'accord avec l'emplacement, & dont l'entrée pouvant aisément se défendre par une plus forte enceinte les dérobe à la curiosité publique.

Ces espaces choisis ne reçoivent que le propriétaire & les amis qu'il distingue ; ils sont réservés pour les plaisirs de la table & les jouissances qu'on ne saurait éprouver que dans la retraite. On peut les considérer comme des appartemens plus spacieux, des habitations adaptées aux saisons les plus douces de l'année, dans lesquels l'Art s'est joint à la Nature pour fournir une variété de tout ce qui est beau, élégant, extraordinaire ou amusant : tandis que les grands emplacements de culture destinés aux amusemens moins privés de leur maître, sont perfectionnés sur un plan plus hardi pour une inspection

fection passagère & un coup d'œil plus éloigné. Noble indice de son importance ces derniers sont le tribut que la bienfaisance & le génie payent à la société : en multipliant les commodités du Public, en ajoutant à ses innocentes récréations ils assurent sa reconnaissance, & lui peignent des plus fortes couleurs, le pouvoir, la richesse & la munificence du bienfaiteur. Il n'appartient pas à un étranger de décider jusqu'à quel point ces considérations peuvent opérer en Angleterre, mais je dois vous dire qu'elles ont le plus grand poids dans nos régions de l'Orient.

Vos Connaisseurs, je le sais, vont prétendre que nos Jardins artistiques sont contraires à la Nature, & ne manqueront pas en même tems de les représenter comme impossibles à imiter à cause de leur dépense. Je vous ai déjà exposé mon sentiment sur la première objection, il est inutile de le répéter ; ceux qu'il n'a pas encor convaincus sont bien les maîtres de se nourrir de crabes & de laisser les ananas aux gens plus sensés. Jamais avant mon arrivée dans votre île je n'avais osé douter que l'apparence de l'Art fût admissible dans un superbe Jardin, qu'elle fût même nécessaire à son essence. Depuis que j'ai vu vos Jardins Anglais je suis plus affermi dans cette opinion, quoique chez vous on maintienne la négative avec tant de violence contre le reste de l'univers, contre la pratique de toutes les nations policées, de tous les siècles éclairés, & autant que j'en peux

Se nourrir de Crabes, Proverbe Chinois.

juger, contre les principes de la raison. Malheureusement vos compatriotes se plaisent dans les extrêmes ; pour peu que vous les mettiez sur une nouvelle piste ils la suivent avec un tel acharnement qu'ils vont toujours au delà du but. Nous admirons la Nature autant que vous le faites, mais notre humeur étant plus phlegmatique, nos affections sont aussi mieux réglées que les vôtres ; nous examinons en toute occasion comment on peut l'employer pour en tirer le plus grand avantage ; nous ne l'introduisons pas sans cesse avec le même visage & le même habit ; nous la présentons sous mille formes différentes, tantôt nue, comme vous tâchez de le faire, tantôt voilée, quelquefois décorée & soutenue par les mains de l'Art. Dans nos dispositions les plus dénuées d'art nous évitons scrupuleusement toute espèce de ressemblance avec la face des champs qui touchent au Jardin, étant bien convaincus que le passage d'un champ dans un autre qui a la même apparence, ne peut causer aucun plaisir singulier, ni jamais exciter de fortes sensations d'aucun genre.

S'il m'est permis, Messieurs, de vous déclarer franchement mon opinion, je vous dirai que vos Artistes & vos Connaisseurs appuyent trop sur la Nature & la Simplicité. C'est le cri perpétuel de tous ces demi-esprits qui barbouillent tant de papier dans votre pays, le refrain de toutes les chansons, l'air avec lequel on vous berce pour vous mener insensiblement à l'insipidité & à l'ennui. Si la ressemblance à la Nature était la mesure de la perfection, les figures de

cire qu'on voit dans certaines boutiques seraient supérieures à tous les ouvrages du divin Michel-Ange ; les truites & les bécasses de Snyder auraient la préférence sur les cartons de Raphaël. Mais croyez-moi, trop de nature est souvent aussi mauvais que trop peu, ainsi qu'on le prouverait par mille exemples familiers à tous ceux qui sont versés dans les connaissances agréables. Les plus vives sensations ne sont point produites par les objets auxquels nous sommes habitués : si l'imitation fidèle de ceux qu'on connaît davantage peut enchanter les ignorans, ses charmes sont bien médiocres aux yeux des gens éclairés ; non seulement le plaisir qu'elle fait naître n'est jamais fort élevé ; il est possible encore que la vue de ces objets si bien imités inspire du dégoût. Je le répète sans le secours de l'Art la Nature est rarement supportable. On peut la comparer à certaines viandes fades ou déplaissantes en elles-mêmes qui avec un peu d'assaisonnement parviennent à flatter le palais, ou qui étant apprêtées par une main habile composent un mets des plus exquis.

Et à l'égard de la Simplicité, partout où vous en admettez au delà de ce qui est nécessaire pour constituer la grandeur, ou indispensable pour faciliter l'intelligence de votre ensemble, c'est toujours un défaut. L'ame a besoin sans cesse d'être remuée, il faut l'occuper pour lui plaire & elle aime mieux un grand festin qu'un repas frugal.

Bien qu'elle ne se délecte point dans les choses compliquées cependant sans un certain degré de * complication, un degré même fort étendu, vous n'excitez jamais une sensation agréable. La simplicité excessive ne saurait plaire qu'aux faibles & aux ignorans dont la conception est paresseuse & la puissance de combiner captive & reserrée.

Il faut donc avec discrétion user de la Simplicité & en adapter la dose à la constitution du malade. Parmi les Sauvages & les Hottentots où les arts sont inconnus, où l'on ignore toute espèce de raffinement, une portion plus abondante peut se trouver nécessaire; mais partout où la civilisation a perfectionné les facultés de l'esprit, une petite quantité économisée avec jugement doit vous mener très loin. Faudra-t-il que je prouve ce que la musique, la poésie, le langage, les arts & les mœurs de toutes les nations vous démontrent si évidemment que la possibilité du doute n'est pas même permise?

La Pureté est un autre mot favori de vos *Virtuoses*. Etranger que je suis, peut-être ne connais-je pas toute la valeur de cette expression, ni en quel sens elle s'approprie exactement à l'Art dont il s'agit ici: mais on dit chez vous que dans la pureté du Jardinage vous ne futes

* Si j'avais osé j'aurais risqué le mot d'*intricature* qui manque à notre langue, c'est l'*intricatura* des Latins & l'*intricacy* des Anglais employés ici par l'Auteur.

jamais égalés par aucune nation, que cette pureté dont on se glorifie n'a même jamais paru ailleurs qu'en Angleterre. Cela peut être ainsi, & assurément vos Jardins ont été purgés jusqu'à la moelle ; on les a dégagés de tout embarras, nettoyés de toute espèce de superfluités, en sorte que rien n'y reste à présent que le squelette lui-même dans sa pureté native. Toutefois si cette qualité, que je crois être la seule qu'on puisse y reconnaître positivement, est une perfection ou un défaut, c'est là l'objet d'une dispute éternelle. Il est certain, par exemple, que le vin pur est une boisson excellente & préférable au vin trempé ; en revanche l'eau pure est très insipide & peut s'améliorer en y ajoutant de l'arrack, du jus de citron & du sucre, pour en faire du *punch*. Et quoique vos Jardins purs puissent valoir un peu mieux aujourd'hui que la malpropreté des champs ordinaires, vous trouverez à-peine une personne entre cent qui ne soit pas convaincue qu'on peut les rendre beaucoup meilleurs en y ajoutant des embellissemens faits pour produire la variété & donner à la végétation le coup-d'œil le plus avantageux. Variez vos arbres & vos arbrustes autant que la chose est possible, combinez-les de toutes les manières imaginables, ce sera toujours des arbrustes & des arbres ; ils ne peuvent imprimer dans l'esprit qu'un petit nombre d'images, & le spectateur que leur

Que le vin pur, &c. Il est à remarquer que notre Orateur tire la plupart de ses comparaisons de la cave ou de la cuisine ; mais que cette singularité vienne du favoritisme de Chet-qua, de son penchant pour la bonne chère ou de quelqu'autre motif caché ou bien qu'elle soit seulement un effet du hazard c'est ce que l'Éditeur n'a jamais pu découvrir.

perception

perception réveille faiblement, n'éprouve aussi qu'une sensation molle & languissante.

Que le style artificiel de notre Jardinage entraîne dans la dépense cela est incontestable ; ne croyez pas néanmoins qu'il doive ruiner tous ceux qui en font usage. J'ai connu dans mon premier voyage un Prince déthroné qui avec une pension modique qu'il recevait de ses parens, tint une cour très brillante, & eut assez de surplus pour former dans le genre artificiel un des plus extraordinaires & des plus magnifiques Jardins que j'aie jamais vus. On serait étonné de ce que peut faire une sage économie, là où l'économie est nécessaire : quant à vous, Messieurs, vous êtes trop riches pour en avoir jamais besoin dans aucune de vos entreprises. J'ai vu dépenser ici plus d'argent à creuser un vilain étang qu'il n'en faudrait ailleurs pour faire un Jardin entier, & après tout, cet étang ne pouvait jamais tenir l'eau. Mais ne quittons point notre sujet. Vous connaissez tous ce que les Français ont exécuté à Versailles & à Marli, à Trianon, à St. Cloud, à Chantilli, à Liancourt ; ce que les Italiens ont fait auprès de Rome, à Tivoli, à Frascati, & en d'autres endroits de l'Italie. Je n'entre point ici dans le mérite de ces travaux, mais certainement ils sont aussi coûteux qu'aucun des nôtres, peut-être même ont-ils coûté davantage : cependant ce sont des étrangers de différentes dénominations

Un Prince déthroné, Probablement le feu Roi Stanislas.

qui

qui les ont effectués, & cela sans recourir à la magie. Plus riches qu'eux tous vous pouvez avec quelque soin acquérir leur talent, & j'ose croire que vous avez déjà plus qu'eux l'esprit d'entreprise & d'exécution. Ne craignez donc point de tenter ce qu'ils ont accompli depuis longtems.

Je vous ai dit ci-devant quelle espèce d'art on employait dans notre Jardinage Chinois ; & quoiqu'en général votre manière artificielle d'Europe me semble loin d'être parfaite, elle renferme pourtant beaucoup de choses qui méritent la plus grande attention, & que vous avez imprudemment supprimées sans les remplacer par un seul équivalent.

Permettez-moi de vous citer les Jardins de France. Je conviendrai avec vous qu'ils sont honnêtement extravagans : Vous n'y entendez parler que d'isles d'amour, de salons de bal ; chaque enfoncement, chaque réduit est la retraite d'un Dieu, chaque perspective une scène enchantée. Semblables aux petits-mâtres du pays toujours hors de la nature, ils sont toute affectation ; & cependant c'est une affectation souvent délicieuse, une absurdité qui en général regorge (passez-moi l'expression) de goût & d'imagination. Les bons ouvrages des Français présentent une complication si mystérieuse & si agréable dans l'ordonnance, une telle variété dans les objets, tant de splendeur & de vivacité dans la décoration, enfin un talent si manifeste dans l'exécution de chaque partie que le spectateur ne
sent

sont jamais mourir son attention. La succession est si rapide qu'en-
trainée d'un tableau à l'autre son ame est constamment tendue : elle
n'a d'autre loisir que celui d'être satisfaite ; nul moment pour réflé-
chir, nul vuide pour se révolter contre l'extravagance de ce qui la
frappe. Si les Jardins des Français sont moins raisonnables que les
vôtres, ils sont assurément beaucoup plus amusans ; ce n'est pas
qu'on puisse jamais les proposer comme des modèles à imiter, mais
ils ont diverses beautés que vous pourriez emprunter & dont l'em-
ploi vous serait infiniment avantageux.

J'en dirais autant des Jardins d'Italie dont le style est moins affecté,
moins extravagant que celui des Jardins Français. La chaleur du
climat oblige ses habitans à chercher l'ombre : des plantations fer-
rées couvrent toutes leurs allées, elles donnent aux compositions des
Artistes Italiens un sombre, un air de solitude qui vous saisit de re-
spect & d'effroi. Vous trouvez dans tous leurs ouvrages une gran-
deur de manière qu'on voit rarement ailleurs : autour de Rome elle
paraît s'exalter au plus haut degré, par la face majestueuse de la Na-
ture développée sur une plus grande échelle & rompue en formes
plus nobles que dans la plupart des autres pays. Leurs arbres &
leurs plantes sont aussi d'un pittoresque singulier. L'abondance des
eaux qu'ils trouvent partout les met en état de former mille com-
binaisons agréables, & les vénérables débris des anciennes fabriques
qui élèvent leurs têtes vieilles au dessus des plus hautes tiges, ajou-
tent une dignité surprenante à la décoration.

Les

Les statues, les thermes, les bas-reliefs, les sarcophages, les urnes, les vases & toutes les reliques de l'ancienne splendeur excitent à chaque pas l'admiration du spectateur : les chefs-d'œuvre des modernes enchantent ses regards, & ce que leurs Artistes ont pensé avec esprit, ce qu'ils ont exécuté d'une main savante il le voit disposé de la manière la plus ingénieuse. Il est difficile de rien concevoir de plus amusant pour un homme de goût qu'un Jardin Italien dans lequel, au milieu d'une profusion d'objets agréables, il retrouve partout cette élégance dans le choix, cette noblesse dans le style qui distinguent si superbement la sculpture & les tableaux des grandes Ecoles d'Italie.

Ce serait une chose superflue que d'entrer plus avant dans le détail de vos Jardins du Continent ; on pourrait même la regarder comme étrangère à mon objet actuel, puisque les uns diffèrent très peu des Jardins que je viens de citer, & que les autres sont trop médiocres ou trop imparfaits pour mériter la moindre attention. Mais permettez-moi de conclure cette description abrégée par une légère esquisse du Jardinage Hollandais. J'ai tout lieu de croire que vous y avez puisé de préférence vos idées de style artificiel, & que c'est à lui principalement que vous devez l'extrême aversion que ce style vous a inspirée.

Dans toute la Hollande on admire les parterres brodés de buis & de tuileaux, de mâchefer, de charbon & de petits morceaux de por-

celaine cassée. Nul Jardin n'est parfait qui n'est pas entouré d'un fossé plein d'eau au dessus duquel on suspend de petites cabanes sous le nom de cabinets de plaifance ; or ces cabinets de plaifance sont autant de tabagies. Il n'y a jamais d'élégance à moins qu'on n'ait transformé quelques milliers de plomb en patineurs Hollandais, en arlequins, en bergères qui jouent de la flûte ; & tout cela est richement peint des couleurs convenables à chaque personnage. Vous voyez dans tous les coins des pots-de-fleur d'azur avec des ances dorées : des Mercurès d'or sont perchés comme des oiseaux sur tous les sommets : chaque passage est gardé par des grenadiers de carton la bayonette au bout du fusil, & la Renommée à cheval sur la principale entrée déploie aux passans un écriteau Hollandais qui leur apprend le nom & les merveilles du lieu, les vertus, l'opinion & les sentimens du maître. Ces gentilleffes, auxquelles on ajoute encor tous les détails absurdes du Jardinage Français, forment un paradis en Hollande, mais un paradis qui donnerait de l'humeur s'il était moins ridicule : je suis fâché que sur vous autres l'effet ait été plus sérieux. Tout le monde convient que vous êtes un peuple sage, & cependant vous n'avez guère montré de sagesse dans la réforme de votre Jardinage. Pour éviter un défaut vous vous êtes jettés tête baissée dans un autre, & parceque l'ancienne méthode réunissait l'art avec l'ordre & la variété poussés jusqu'à l'extravagance, vous avez presque entièrement exclus ces trois choses de vos nouveaux Jardins. En voulant corriger une parure trop chargée vous vous êtes réduits à une nudité révoltante, & au lieu de guérir un

membre

membre estropié vous en avez fait bravement l'amputation selon la grande méthode des chirurgiens de nos jours.

Les Connaisseurs de votre pays, & même ceux de ma patrie, se sont tous donné le mot pour hauffer les épaules quand il s'agit de notre décoration furnaturelle ou enchantée. Ils prétendent qu'elle est triviale, absurde, insensée, pleine d'affectations ridicules & de jeux d'enfant ; qu'opérant principalement à l'aide de la surprise, son effet est médiocre ou nul après une première & tout au plus une seconde inspection, qu'elle ne saurait par conséquent faire aucun plaisir au propriétaire. Malheureusement nos meilleurs Artistes qui n'ont pas une vénération fort profonde pour les décrets des * Connaisseurs, & qui pensent que le propriétaire n'est pas la seule personne qu'on doive amuser, introduisent ce genre de décoration, soit quand le plan est vaste & qu'il admet plusieurs changemens, soit lorsque le terrain se trouve dépourvu de variétés naturelles : ils se justifient en disant qu'il devient une espèce d'intermède entre les expositions plus sérieuses. Dans un festin il faut des viandes pour chaque pa-

* On trouve à la Chine une multitude innombrable de Connaisseurs & de Critiques qui avec un savoir très superficiel, un petit nombre de maximes générales & quelques grands mots décident hardiment des choses qu'ils n'entendent point ; delà toute la séquelle est tombée dans le discrédit. Il faut dire cependant qu'on y voit aussi quelques vrais Connaisseurs, comme il en est parmi nous, mais ces derniers sont très rares à la Chine.

lais, dans un magasin de grand abord des marchandises pour tous les goûts, dans un Jardin destiné à être vu du Public des tableaux, des représentations de tous les genres afin que tout le monde puisse trouver quelque chose à sa fantaisie, & ne pas en sortir mécontent ou trompé dans son attente. Figurez-vous une troupe de convives autour d'une table bien garnie ; chacun mange de ce qui lui plaît davantage sans souiller avec incivilité les plats qui ne lui conviennent point ; il fait respecter en les laissant intacts la préférence qui leur est donnée par les autres. C'est ainsi que dans un Jardin l'homme trop raisonnable pour s'amuser ou sourire à des bagatelles, doit passer outre sans y faire attention. Mais que de fantaisies, que d'humeurs à contenter dans la multitude ! Les enfans, les vieilles femmes, les eunuques, les petits-messieurs, les filles de joye, tous ces gens-là doivent trouver leur récréation aussi bien que les Mandarins, les Sages & les Connaisseurs. Ce n'est pas tout le monde qui peut goûter la force ou la fierté des grandes compositions, il y a même des personnes auxquelles on leur voit inspirer l'épouvante. Les petits esprits aiment les petits objets qui s'adaptent plus aisément à leur intelligence bornée, comme les enfans préfèrent les marionnettes à des spectacles plus nobles & plus sérieux. Tel est le raisonnement des Artistes de mon pays qui ajoutent encor en faveur du Jardinage surnaturel, que ses parties principales consistant dans une exposition de phénomènes surprenans & d'effets extraordinaires produits par le moyen de l'air, de l'eau ou du feu, par la lumière, le mouvement ou la gravitation, il est permis de les considérer

dérer comme un recueil d'expériences philosophiques présentées d'une manière plus forte & plus savante, & développées sur une plus grande échelle que dans la méthode commune. Sous ce point de vue ils pensent que les gens même les plus sensés peuvent s'en occuper sans faire tort à leur jugement, qu'ils peuvent admirer ce qu'elles ont de neuf, d'ingénieux, d'extraordinaire, & y contempler avec surprise ce qu'ils ne comprennent pas. Il ne m'appartient pas de décider lequel a plus grand tort ou des Connaisseurs ou des Artistes, c'est à vous, Messieurs, de consulter là-dessus votre goût & vos lumières ; vous trouveriez déplacé sans doute qu'un accusé devant ses juges osât prononcer pour eux.

Quelques expressions un peu libres relativement à vos Jardiniers, forment une partie très grave de l'accusation qui m'est intentée. Pour atténuer cette énorme offense il paraît donc nécessaire de déclarer que tout ce que j'ai dit à cet égard a pour objet le caractère général de la *séquelle* (car il faut se servir du mot) & ne s'adresse en aucune manière à ce joli Monsieur que vous voyez là en grande perruque noire, ainsi qu'il juge à propos de le soutenir. Je ne devais désigner personne ni par des louanges excessives auxquelles on s'attendait peut-être, ni par une censure piquante ; ce n'était point mon affaire, & ce ne pouvait pas l'être. Une telle conduite eût été rampante dans le premier cas, offensante dans le second & odieuse dans tous les deux ; car on ne peut exalter un phénomène sans déprimer les autres dans la même proportion. C'est ainsi

ainsi que dans ces machines hydrauliques pour arroser nos champs, l'un des vaisseaux destinés à puiser ne saurait jamais monter que quand l'autre s'abaisse. Tout homme qui surpasse de beaucoup ses confrères se verra naturellement distingué ; que si la supériorité qu'on lui trouve est des plus médiocres son poste le plus sûr doit être dans la foule. Mais en vérité il est étrange qu'un homme soit officieusement sorti des rangs, que semblable au personnage de la comédie, on l'ait vu se mettre en avant sous prétexte qu'il était exclusivement attaqué ; & cela quand le plus léger indice de partialité n'est pas même admissible, quand on n'a nommé ni désigné personne, enfin quand on n'a rien dit qui ne puisse s'appliquer à la confrérie en général tout aussi bien qu'au modèle de sagacité qui s'en déclare l'objet particulier. Hélas !

Man lup jao Kâi. Tai kup tao hâi !

Dans le nombre des auditeurs de Chet-qua il en est plusieurs qui se sont expliqués de manière à faire douter de sa véracité ; on va même jusqu'à supposer que les Jardins qu'il a décrits n'ont d'existence que dans le cerveau d'un Chinois. A la bonne heure, mes chers amis ; vous avez grande envie de le croire, & je ne chercherai point à vous désabuser ; la chose n'en vaut pas la peine à présent puisque mon but dans tout ce que j'ai dit a été de vous offrir, comme Artiste, un nouveau style de Jardinage, beaucoup plus que de vous raconter, comme voyageur, ce que mes yeux ont vu en effet. Malgré

toutes

toutes vos censures vous avez paru contens de ma description, elle vous a même amusés ; eh ! qui doutera que la réalité ne vous fit, comme toutes les autres, une impression plus forte que le tableau ? J'ai tâché de faire voir comment on peut arriver à cette réalité, le reste est laissé à ceux qu'elle intéresse davantage, aux hommes de génie, aux gens riches, & aux Grands qui ont le pouvoir avec l'heureuse disposition d'exécuter le plan qu'on leur propose. Ma partie est achevée, autant qu'il est en moi de le faire, ils commenceront la leur quand ils jugeront à propos.

Mais, direz-vous, le plan qu'on a suivi jusqu'à ce jour est beaucoup moins compliqué, & celui-ci demande plus de génie & de talent avec un jugement plus exquis ; on pourra donc se trouver d'abord embarrassé dans son exécution. Je répondrais que certainement la pratique & la persévérance applaniront par degrés toutes les difficultés. D'ailleurs ne comptez-vous pour rien la gloire qui accompagne les tentatives élevées ; & n'a-t-on pas plus d'honneur à tomber dans un projet mâle qu'à réussir dans une entreprise frivole & puérile ? Que les faibles & les timides se traînent basement sur la terre d'un pas uniforme & lent, c'est à l'esprit noblement audacieux de tenter un vol plus rapide, de gravir dans les sentiers qui conduisent à la renommée ; tantôt folâtrant légèrement sur la pelouse glissante comme le doux & gracieux lézard, tantôt avec les pas du dragon terrible promenant la foudre au bord des précipices ; quelque-

fois

fois prenant son essor au dessus des cimes les plus fourcilleuses, tel que l'Oiseau Impérial lorsqu'avec sa crête pannachée & ses douze ailes rayonnantes il plane sur l'aube du jour, tandis que des millions de ses harmonieux sujets l'entourant à une distance respectueuse pressés dans le vague des airs adorent leur souverain, & par les concerts éclatans de leur folle allégresse ébranlent au loin la terre & les cieux étoilés.

D'après la teneur entière de ce discours & le contenu de la première dissertation il est évident, Messieurs, que votre serviteur Chet-qua n'a point d'averfion pour le Jardinage naturel, mais qu'il est au contraire un de ses plus zélés défenseurs, partout où l'espace permettra de s'étendre, partout où l'on pourra l'introduire d'une façon commode & convenable. Le style qu'en Angleterre vous avez adopté de préférence aux autres n'est pas ce qui lui semble répréhensible, il est fâché seulement que vous en ayez tiré si mauvais parti; il imagine que vous montrez une partialité trop violente, soit en refusant le secours de presque tous les embellissemens étrangers, soit en per-

L'Oiseau Impérial, ou *Foung-Hoang*, est un oiseau fabuleux de la nature du Phoenix. Les poètes Chinois le font Empereur des oiseaux, comme ils donnent au dragon l'empire de toute l'espèce couverte d'écailles. Le Foung-Hoang ne paraît jamais qu'avec la plus grande pompe; son cortège est composé des familles les plus brillantes & les plus extraordinaires de la race volante.

finissant

assistant à vous servir de cette manière favorite dans toutes les occasions indifféremment, quelque contraires ou mal-adaptées qu'elles puissent être, souvent même lorsqu'on n'apperçoit pas la moindre probabilité de succès. Traité sur un plan étendu, employé avec jugement, conduit avec art le Jardinage naturel est peut-être autant supérieur à toutes les espèces de culture que les vers héroïques le sont aux autres manières d'écrire; mais il est une infinité d'occasions où l'on ne saurait avec la moindre convenance faire usage ni de l'un ni de l'autre genre, où ils ne serviraient tous les deux qu'à donner du ridicule à la composition, & où il faut à tous égards préférer des modes d'expression différens & moins élevés. Dans les autres professions les Artistes ont soin de varier leurs manières de s'adresser à l'esprit ou au cœur, en les appropriant aux circonstances ainsi qu'à la nature du sujet qu'ils ont devant les yeux, & leur succès ils le doivent souvent à l'heureux emploi de ces variations. Pourquoi donc les Jardiniers se borneraient-ils constamment à ne suivre qu'un même sentier? pourquoi donner la torture à toutes les espèces de terrain pour les adapter à une méthode unique & toujours la même, tels que cet ancien tyran qui mesurant ses convives sur un lit d'une dimension particulière allongeaient ou mutilait leur corps jusqu'à ce qu'il fût réduit à cette longueur commune? Espèrent-ils de réussir par des moyens que les autres ont trouvé infructueux, ou est-il raisonnable de supposer que pour leur plaire la Nature changera son cours au gré de leur fantaisie? La variété est un agent des plus puissans sans le secours duquel on effectue

bien peu de chose; elle fait vous captiver, même avec des bagatelles, & quand elle se trouve unie à la perfection rien ne peut résister à ses charmes. L'opposition judicieuse de l'Art répand des beautés nouvelles dans les tableaux les plus exquis de la Nature; mais cette route uniforme de l'imitation dans laquelle vous vous êtes malheureusement enfoncés, cette route languissante & bornée a besoin de secours multipliés pour devenir même supportable; il faut y ajouter mille traits piquans pour faire disparaître son insipidité naturelle.

Ainsi, Messieurs, après avoir considéré toutes les parties de mon premier essai, vous ai-je offert pour sa justification ce qui s'est présenté d'abord à mon esprit. Peut-être qu'avec plus de loisir je vous eusse donné un meilleur discours & que ma défense eût été plus vigoureuse; mais j'ai tant de visages à faire & l'ouvrage est si pressé qu'à-peine puis-je trouver le moment de manger mon riz & de boire mon eau-de-vie; comment aurais-je le tems de penser? Il m'est impossible d'être avec mes femmes pendant le jour; depuis fix mois entiers je n'ai entendu gronder la première & n'ai vu les deux autres que pendant la nuit: figurez-vous donc ce qu'on doit attendre de Chet-

Manger du riz, veut dire dîner parmi les Chinois. On fait que leur boisson ordinaire consiste en liqueurs spiritueuses de plusieurs sortes.

Chet-qua.

qua. Il communique avec franchise les petites connaissances dont il est pourvu ou qu'il croit avoir ; heureux s'il en possédait davantage & qu'elles fussent plus précieuses ! Telles qu'elles sont il se flatte que vous les recevrez avec bonté, & que son prochain fera usage de ce qui pourrait être utile sans se déchaîner contre le reste avec trop de violence.

F I N.

DISCOURS DE CHATELAIN

Quand il commença avec l'assemblée les prières commémoratives dont
il se servait en ces occasions, il en parla avec une telle
sincérité, que les assistants furent émus. Il leur fit
entendre que les prières ne sont pas des paroles vaines, mais
qu'elles ont une grande efficacité, et qu'il faut les faire
avec pureté de cœur, et avec une ferveur qui ne se
laisse point aller à la routine, mais qui est vivante et
sentante.

Il leur fit aussi entendre que les prières ne sont pas
seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres, et
qu'il faut les faire avec une charité qui s'étend sur
tous les hommes.

Il leur fit encore entendre que les prières ne sont pas
seulement pour le présent, mais aussi pour le futur, et
qu'il faut les faire avec une espérance qui ne se
laisse point aller au désespoir.

Il leur fit enfin entendre que les prières ne sont pas
seulement pour le monde, mais aussi pour le ciel, et
qu'il faut les faire avec une foi qui ne se laisse
point aller au doute.

Il leur fit aussi entendre que les prières ne sont pas
seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps, et
qu'il faut les faire avec une sagesse qui ne se
laisse point aller à la folie.

Il leur fit enfin entendre que les prières ne sont pas
seulement pour l'individu, mais aussi pour la communauté,
et qu'il faut les faire avec une unité qui ne se
laisse point aller à la division.

Il leur fit aussi entendre que les prières ne sont pas
seulement pour le particulier, mais aussi pour le
général, et qu'il faut les faire avec une universalité
qui ne se laisse point aller à la partialité.



